

LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 6 DECEMBRE 1902

Vol. VIII — No 201 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal LeMoine, à Paris.

☛ Ce numéro contient pour \$1.30 de morceaux de musique. Voir le Sommaire musical à la page 265. ☚



LADY MINTO

Son Excellence Lord Minto, gouverneur-général du Canada, est arrivé d'Ottawa, samedi soir, le 15 novembre dernier, à 6.30 heures, à la gare Windsor.

Il est venu avec sa famille et son entourage, passer un mois à Montréal, dans la superbe résidence de Lord Strathcona, rue Dorchester.

Lord Minto est arrivé, accompagné de Lady Eileen Elliot, sa fille, du capitaine Hughes, A. D. C., du capitaine Bell, A. D. C., de Mr Arthur Guise, intendant, et de Mr A. Sladen, secrétaire privé.

Lady Minto, le major et Mme Maud sont arrivés à Montréal le lendemain soir. Lady Minto est accompagnée de ses autres enfants: Lady Violet Elliot, Lady Ruby Elliot et l'hon. Edmond Elliot.

A l'entrée en gare du train, une garde d'honneur des fusillers Victoria, sous le commandement du capitaine Fisher, se porta près du wagon spécial et présenta les armes tandis que la fanfare commençait le "God save the King." Au dehors de la gare, une escorte de Hussards canadiens du duc d'York, sous le commandement du capitaine Cameron, attendait Son Excellence. Quelques personnes s'étaient portées au-devant de Son Excellence: le sénateur et Mme Drummond, le lieutenant-colonel Gordon, D. O. C., les majors S.ewart et Lafferty, D. S. O., et Mr E. S. Clouston.

Arrivé à la résidence Strathcona, le gouverneur-général congédia les troupes d'escorte, après les avoir remerciées.

Il y aura des réceptions et des dîners en l'honneur des débuts dans le monde, de Lady Eileen Elliot, qui est revenue cet été de Paris où elle a terminé son éducation.

C'est la première fois que le gouverneur-général, sa famille et son état-major viennent habiter Montréal pour si longtemps, et comme cette visite a, en quelque sorte, un caractère officiel, la même étiquette que celle suivie à Ottawa sera de rigueur.



LORD MINTO



LE GOUVERNEUR-GENERAL A MONTREAL

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 6 DÉCEMBRE 1902

AVIS AU PUBLIC

Nous recevons actuellement des Etats-Unis un grand nombre de lettres nous autorisant à croire qu'un individu du nom de GAGNÉ ou GARNIER se dit agent du PASSE-TEMPS pour extorquer l'argent du public. Nous n'avons pas d'agent de ce nom aux Etats-Unis.

LE

PASSE-TEMPS-NOËL

Notre numéro de Noël sera mis en vente le 16 de décembre et contiendra seize pages de musique, douze pages de texte et une splendide gravure hors-texte.

Ce numéro sera une surprise pour les dilettantes de la musique et de la littérature.

Notre tirage étant limité, retenez d'avance un exemplaire du prochain numéro.

Le prix reste le même, 5 cents.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

AU FIL DE LA PLUME

Y avons-nous gravement pensé ?
Novembre a déjà fui, novembre, mois triste, mois des morts ; époque dont chaque jour semble se hâter plus vite encore à fabriquer du néant : agonie des parfums, fin des fleurs, déclin morose de l'année. Les fleurs ne vivent plus que dans les serres, dans les chambres closes, buvant à pleines corolles, à travers les vitres embuées, les rayons refroidis du soleil qui baisse, et d'où elles ne sortent que pour aller fleurir une tombe aimée et pour répandre sur elle le dernier parfum, le plus accentué, le plus grisant. En ces temps de matérialisme effréné, où l'on ne pense qu'à ce qui se touche, se voit et se palpe ; où la royauté du corps asservit l'âme et la relègue au second plan, comme un empereur son conseiller, le culte des morts ne recouvre qu'une parcelle de sa primitive éloquence que trente jours dans l'année et qu'un seul, peut-être, toute l'intensité des émotions d'autrefois. Pourquoi cela ? Nos âmes s'atrophient et le souvenir lui-même ne peut plus y vivre. Nous parlons bien de nos morts, mais seul l'esprit se souvient ; le cœur, lui, a oublié. Si l'Eglise ne se chargeait du soin de leur

conservé une mémoire au sein des vivants, verrait-on chaque année une foule de croyants envahir le sol du sommeil éternel, pour y prier et y apporter des fleurs qui symbolisent des prières que leurs lèvres, peut-être, se sont inconsciemment accoutumées à ne plus dire, ou qui sont aussi éphémères que des pétales de rose ? Car plus d'un de ces pèlerins d'un jour qui vient faire l'aumône d'une pensée à ceux auxquels il doit le bonheur ou la fortune, ne se souviendra plus demain. Le tourbillon incessant des affaires, des intérêts matériels l'aura ressaisi, et il ne s'occupera plus que des vivants, lui, peut-être plus mort par son cœur que les défunts dont il est venu parfumer la tombe... Oh ! les croix visitées des petits oiseaux seuls, les urnes pleines seulement des larmes des jours de pluie, les tombes ornées des fleurs disposées par la bonne nature seule, sans les soins des vivants oubliés ! Aimons-les bien surtout, celles-là !

Baudelaire, cet impeccable artiste de qui Victor Hugo disait qu'il avait inventé un frisson nouveau, a enfin son monument ; ce n'est pas trop tôt. Il est très difficile de parler, sans blesser quelques susceptibilités et sans faire se hérisser nombre de préjugés, de l'œuvre principale de Baudelaire, "Les Fleurs du Mal." Ce livre unique doit être, avant tout, considéré comme œuvre d'art, comme fantaisie grandiose d'un esprit étrange. On a trop accoutumé les gens à juger l'œuvre poétique entière de Baudelaire d'après une seule pièce : "La Charogne," qui, hors du cadre où l'a fixée l'artiste, ne donne qu'une idée fautive de ce qui la précède et de ce qui la suit.

Car tout est placé dans un ordre étudié et significatif dans les "Fleurs du Mal" ; c'est une gradation de sentiments et d'états d'âme que le lecteur doit respecter pour bien comprendre la morale terrible qui ressort de l'œuvre.

Après la fameuse étude de Barbey d'Aurevilly sur Baudelaire, il faut lire ce qu'en dit, dans un style quelque peu qu'intensifié, Henri de Régnier, un des poètes les plus subtils de France, et le mieux qualifié pour définir le livre du génie dont on a immortalisé la figure prophétique dans le marbre glorieux. Voici un extrait d'un article du grand poète :

"Les Fleurs du Mal", ce livre admirable et unique, livre peccamineux de délectation morose, magnifique rêverie sur soi-même et sur les possibilités mauvaises de l'être, miroir magique où celui qui s'y mire se voit jusques au fond et y consulte ces fontômes intérieurs, portrait mystérieux, c'est tout Baudelaire qui s'y est songé !

"Mais si ce livre est autobiographique, il ne faut pas oublier qu'il est aussi dramatique. L'auteur dit lui-même qu'il y a façonné son âme à diverses attitudes voulues ; et maintes pages y parlent du haut d'un cothurne et à travers un masque. Le poète s'y suppose autant qu'il s'y raconte ; il y est en même temps l'acteur et l'auditeur. C'est à lui que tout aboutit, mais ce n'est pas de lui que tout provient. Cette façon de comprendre est, il semble, là, essentielle ; l'artifice entraînait pour une part dans l'idée que Baudelaire avait de l'Art ; mais l'artifice n'était, pour lui, qu'un moyen d'utiliser les ressources internes de sa sincérité et d'y joindre l'invention.

"Les Fleurs du Mal" sont donc, si on veut, un livre artificiel. Elles expriment une manière d'être sentimentale et idéale, à la fois spéculative et vitale, et, outre leur valeur poétique propre, elles ont une intention déterminée. Le mérite poétique des "Fleurs du Mal" est considérable. Le vers y est charmé et d'une ossature élégante et forte, d'une convenance et d'une ingéniosité verbales équivalentes à la complication et à la gravité de la pensée. Les poèmes, outre que des surfaces colorées de riches tons, ont des sonorités profondes, brèves ou redondantes, et leurs échos coïncident avec nos plus internes frémissements. Ils sont ouvragés, ces poèmes, avec patience et hardiesse, et leur contournement ou leur carrure les fait blocs ou arabesques, d'une dure matière de cristal et d'ébène, d'un pur dessin de tristesse ou de sérénité.

"En surcroît d'un mérite intrinsèque, "Les Fleurs du Mal" ont une situation en littérature. Venu au déclin du romantisme, Baudelaire y participa et y contredit. Son œuvre est mixte et ambiguë ; elle a le double intérêt d'être, à la fois, un aboutissement et une prévision. En même temps qu'elle se filie à la littérature de 1830, elle engendre une part de celle d'aujourd'hui et quoique

composite, elle est elle-même et forme un tout organisé qu'on peut aimer ou détester, mais dont il est impossible de nier l'importance circonstancielle et absolue, tant elle porte en soi la marque d'une génie autoritaire.

"Non seulement Baudelaire fut un poète original et admirable, égal aux plus grands, avec je ne sais quoi d'une saveur captieuse et d'un tour magnifique, un linguiste excellent, mais encore un esprit qui eut, si l'on peut dire, de l'architecture. Les parties s'en correspondent et, outre que les assises en sont solides, l'édifice est parachevé par une ornementation délicate et imprévue qui l'enjolive et le parfait.

"Baudelaire eut des idées abondantes, coordonnées et systématiques ; il se préoccupait qu'elles le fussent. Il aimait à les répartir et à les étiqueter. Le poète, semble-t-il se dire, ne doit non plus rien ignorer de la nature du Beau et de la façon de le reproduire, que de la manière dont il s'est produit, à travers les temps, dans les œuvres les plus diverses qui l'ont toutes pour principe et où l'on en peut déterminer la présence.

"De là, chez Baudelaire, un sens critique expert et suraigu et une haute curiosité intellectuelle qu'il appliquerait simultanément à l'Art et à la Vie.

"Sur la peinture, ses lucides travaux restent à lire et telles pages sur Delacroix demeurent en leur invariable justesse, de même que ce qu'il écrivit sur Tannhäuser montre la plus définitive et la plus préemptoire perspicacité."

Monsieur J.-H. Roy, de Lowell, Mass., vient de publier un volume de belles poésies : "Les Voix étranges." Les vers sont très musicaux, les rythmes berceurs et les pensées toujours nobles. Une émotion sincère, doucement mélancolique se dégage des vers du poète. C'est un artiste quelque peu épris de symbolisme. Nous félicitons Monsieur Roy d'avoir su conserver un tel amour de la langue française, dans un pays où quelques-uns des nôtres semblent la dédaigner, ne l'écrivant jamais et la parlant très mal — quand ils la parlent. Succès à "Les Voix étranges !"

Nous rendrons compte de tout ouvrage dont deux exemplaires nous seront adressés.

ALBERT LOZEAU.

MacDOUGALL ET RIEL

On se souvient qu'en l'année 1869 l'Hon. William MacDougall, arrêté par Riel sur la frontière américaine, y demeura campé jusqu'à la fin de l'année, épiant un moment favorable pour pénétrer dans son royaume. Durant la nuit du 7 au 8 décembre, il sortit de son campement, situé à un mille de la frontière pour aller afficher la proclamation de la Reine sur le fameux poteau de chêne servant à désigner la ligne de démarcation entre le territoire anglais et le territoire américain. Le temps était froid et la soirée sombre ; l'ennemi le plus redoutable, ce ton-là, c'était le vent du nord. En apprenant le fait d'armes de MacDougall, qui avait affronté le vent, Riel fit une chanson dans laquelle il tournait un ridicule cette sortie militaire, et ce chant devient populaire chez les métis. Nous en donnons une reproduction avec musique dans le PASSE-TEMPS.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO : CHRONIQUE DE QUINZAINE, par LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est au-si donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

POÉSIE
—
ENRHUMÉ

On se lève avec le nez
Et les yeux en chiffonnés,
On tousse. On crache. On se mouche.
On a, là, comme une mouche.
Là, sur l'amygdale, au fond !
Et là haut, dans le plafond !
On se remouche. On recrache,
La poitrine en feu s'arrache,
Ah ! le nez va !... Comptez-y !
Il se renfle, cramoisi.
Et la mouche y bat d'une aile
En chantant sa ritournelle.
On la souffle. Elle va choir,
Captive, dans le mouchoir.
Pas du tout ! C'est dans la gorge,
Elle y fait un bruit de forge.
On retousse. Et heum ! Crebleu !
Hardi ! L'on en devient bleu.
Hardi ! Heum ! Ferme ! On éclate,
D'azur on passe écarlate,
Heum ! Breum ! Un dernier effort
Toussons raide et crachons fort !
On râle. — On se tord la bouche.
On sort la langue. Et la mouche,
Avec des bzims claironnés,
Vous remonte en l'air au nez.
Goguenarde, elle y chantonne
Sa romance monotone.
Est-ce en sol ou bien en la ?
Vous qui savez, notez la.
Pour moi, las, je me recouche.
Impuissant contre la mouche.
A qui mon nez flûte un ut
De mépris en clef de zut.

JEAN RICHEPIN.

CHOSE À DIRE

LE BAPTEME DE LOUCHTALOT

Ch'est moi que je chuis Louchtalot,
De père en fils et un finaud
Né chur le hameau de Veyreau,
Dans le canton de Peylereau,
Arrondissement de Millau
Et l'Aveyron fut mon berceau.
Ma femme est la groche Margot,
La fille à Pierre-Jean Bono

Qui demeure rue Amelot,
Où 'ch' qu'il fabrique des chabots ;
Et moi, charbonnia porteur d'eau,
Je chuis boulevard Ornano.
Ma femme m'a fait... le cadeau,
Neuf mois après le conjungo,
D'un très joli péqui marmot
Rose et blanc comme un p'fit agneau...
(Il se montre)

Tout le portrait de Louchtalot !
(Ch'est vous dire comme il est beau !)
Chitôt qu'arriva le petiot,
La mère choritit chon tonneau
Et lui fit prendre du lolo,
Et puis j'après, chur le tantôt,
Le péqui fils de Jean Bono,
Tenu par cha tante Ijabeau
Et le coujin Jean Debarnot,
Chous l'onde des fonts baptismaux.
Devant le chuiche et le bedeau,
Rechut le prénom de Jeannot.
Et le boulevard Ornano
Vit un baptême chouetto
Qui fit bâiller plus d'un badaud.
On mangea deux ou trois gigots,
Un hectolitre d'haricots,
Du fromage de Livaro
(Où 'ch' qu'il y avait pas d'asticots).
Chacun buvait, comme de l'eau,
Le cognac et le curacho,
Tellement, que j'étais poivreau !
Che qui fut le plus rigolo,
Ch'est que le péqui Louchtalot
Avait fait... chans dire un cheul mot,
Dans la poche du paletot
De chon grand-père Jean Bono.
Une choje qui, nom d'un pot !
Ne chantait pas l'eau de Botot !
Fallut che boucher le najeau.
" Oh ! le vilain péqui pourcheau !
Dit le grand-père tout penaud,
Tu m'as trempé jusques aux os.
Tu ne pouvais donc pas, crapaud,
Me faire chigne un peu plus tôt ?
Je t'aurais défait le maillot. "
Voyant qu'il avait le cœur gros,
Je m'approche et dis j'au marmot :
" Conchole-toi, péqui coco,
Nous j'irons promener tantôt. "
Alors je leur dis auchitôt ;
" Chi nous j'aillions chez Dindonneau,
A la mujette de Puteaux,
Dancher la bourré' de Millau ?
— Oui ! dirent tous en chœur, bravo !
On patra chacun chon écot,
Comme dans les gens comme il faut. "
On arriva chez Dindonneau
Et l'on vida deux ou trois brocs
A la chanté des porteurs d'eau !
Mais che qui fut encor plus beau,

Che fut de voir Jean Debarnot
Dancher avecque la Margot
Qui péje au moins deux chents kilos,
Ch'entraver dans j'un escabeau,
Rouler comme deux gros tonneaux...
Et ch'eserabouilla le mujeau !
Jamais rien d'auchi rigolo !
Tout à coup un godelureau
Ch'écrie en voyant le marmot :
" Comment ! cha ! ch'est un Louchtalot ?
Allons donc ! ch'est un echquimau
Dont ta femme t'a fait cadeau
Pour te coiffer, fichu nigaud !
Mais ch'est le fils d'un moricaud !
Qu'il est donc vilain, che coco !
— Ah ! grand espèche d'ochtrogot !
T'inchulte le fils Louchtalot !
Je vais te mettre en chent morcheaux...
Mais viens-y donc, fichu pourcheau ! "
Pif ! paf ! je cogne chur cha peau
Comme chur un vieux bourricaud.
La foule ch'amache auchitôt,
La garde arrive au grand galop
Et nous fourre au clou chubito !
Voilà mon péqui Louchtalot
Mis j'au violon, comme un souland,
Le jour de chon baptême !... ch'est trop !
Nous pleurons tous comme des veaux,
Margot chur le sein d'Ijabeau,
Moi dans le cou de Debarnot,
Et le péqui dans mon jabot !
Vous voyez d'ichi le tableau ;
Ch'était triste, mais ch'hétait beau !
Et le boulevard Ornano
N'oubliera pas, non, de chitôt.
Le baptême de Louchtalot !
La morale de ches propos :
Quand vous baptij'rez j'un marmot,
Ne buvez pas j'un coup de trop ! ! !
Maintenant d'un péqui bravo
Récompencez un Louchtalot
Et je port'rai, chez vous, de l'eau
Quinze jours gratis pro Deo !

LOUIS GLEIZE et BOURGÈS.

REGRETIOR

66 — REBUS GRAPHIQUE



Les réponses seront reçues jusqu'au 20 décembre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 201 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

64 — COQUILLES AMUSANTES

On a vu des rois épouser des bergères.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. — DRAME et CO. M.L.DIE — Deux représentations par jour — PRIX — Soirées, 10c, 20c, 30c, 40c. Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c.

GAITÉ — 1054 rue Ste-Catherine — Bell Tel. 2371 — DRAME — Deux représentations par jour — PRIX — Matinées, 10c, 15c, 25c. — Soirées, 10c, 20c, 30c, 40c ; Soirées de GALA ; tous les Vendredis.

NOUVEAUTÉS — 1861 Ste-Catherine, Bell Tel. Est 1395. — COMÉDIE — Matinées : Jeudi et Samedi, 10c, 20c. Soirées : 15c, 25c, 40c. Loges 50c. Soirée de Gala Jeudi.

Il y a eu à la salle Chartier, le 16 novembre dernier, un banquet donné par les Dames faisant partie de la Société des Forestiers. A cette occasion plusieurs artistes se sont fait entendre. Nous avons remarqué une ouverture pour piano exécutée par Mlle Rosanna Brunet, notre populaire artiste. Mlle Brunet a aussi exécuté avec beaucoup de goût trois autres morceaux, pour piano qui furent fort appréciés du public à en juger par les applaudissements.

Nous apprenons avec plaisir le retour à la santé de Mr Pierre Farge, le distingué violoniste, qu'un surcroît de travail avait obligé à prendre le lit. Mr Farge, continuera, comme le passé, à donner des leçons de violon et d'accompagnement au No 62 avenue Hôtel-de-ville, et à domicile. Nous souhaitons au jeune lauréat, du Conservatoire de Paris, tout le succès qu'il mérite.

Mlle SAVARD

Un auditoire nombreux a assisté mercredi soir, le 26 novembre, au concert donné par Mlle Alice Savard, notre distinguée cantatrice.

Le succès a été complet sous tous rapports. Le programme a été magnifiquement exécuté, et Mlle Savard ne pouvait débiter sous de plus heureux auspices. Elle s'était entourée de nos meilleurs artistes montréalais et les auteurs ont bénéficié d'un régal musical comme on en entend rarement.

Naturellement, Mlle Savard a eu les honneurs de la soirée. Sa voix d'un volume si remarquable, d'une pureté absolue et d'une si grande étendue a été très appréciée et les applaudissements nombreux ont éloquentement témoigné du plaisir de l'auditoire. L'artiste avait heureusement choisi ses morceaux et a chanté des extraits de " Samson et Dalila ", d' " Etienne Marcel ", de Saint-Saëns, du " Prophète " de Meyerbeer, et de " Marie-

Madeleine ", de Massenet, ainsi que des chansons de Th. Dubois, de R. Pugno et de Chaminade. Comme on le voit elle a abordé tous les genres, et y a également réussi. Mr Alfred Lamoureux, le bariton aveugle, a été très applaudi dans " Sabre en main ", une mélodie persane de Saint-Saëns, un duo avec Mlle Savard, et dans deux exquises romances de César Frank et de Lalo. La voix de M. Lamoureux est plus belle que jamais et a beaucoup gagné en souplesse et en velouté.

Mme Archibald s'est révélée pianiste accomplie et a joué avec une véritable maîtrise une étrange complainte de Grieg, l'auteur scandinave dont les mélodies originales sont tant à la mode. La jolie artiste a été très applaudie.

Le professeur J. J. Goulet a comme toujours remporté un succès complet avec une " Méditation ", de Galeotti, et une " Etude de Concert ", de Vieuxtemps, deux compositions très difficiles. Il a aussi exécuté de

ADIPSONE

L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; l'ADIPSONE le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

façon parfaite une "Sonate", de César Frank d'une ampleur remarquable, Mr J. B. Dubois qui avait lui aussi prêté son concours, a été applaudi avec enthousiasme. Nous devons aussi féliciter Mr Romain Pelletier, le pianiste bien connu, qui a accompagné Mlle Savard et Mr Lamoureux. Enfin le concert a été superbe et ceux qui y ont assisté s'en souviendront longtemps.

Mr le professeur A. C. Lachance, assisté de nos meilleurs artistes, donnera son concert annuel à la salle du Y. M. C. A., carré Dominion, mercredi, le 17 décembre 1902. Ce sera surtout un régal pour les mandolinistes à en juger par le programme. Nous y voyons aussi les noms de Mlle Ethel, de Mr Prad, Mr J. D. Archambault, artistes des plus appréciés. On donnera la *Rencontre imprévu*, seynète en un acte.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Les nombreux parents et amis de Mr et Mme Mag. Gascon, se réunissaient dimanche soir, le 16 novembre, pour les fêter à l'occasion du 25ième anniversaire de leur mariage. Une assistance d'élite et des plus favorablement connues, l'accueil chaleureux des héros de la fête, les ravissantes toilettes des dames, les accords harmonieux de l'orchestre Blasi, tout contribuait pour donner à cette soirée la grandeur et l'éclat d'une de nos plus belles fêtes de famille de la saison. Une magnifique adresse enluminée fut lue par Mr W. A. Labelle, et les cadeaux d'une grande valeur furent présentés par Mr J.-B. Dufort. Mr et Mme Gascon quoique pris à l'improviste, ont su répondre en termes élogieux, félicitant leurs convives de leur marque d'estime et les encourageant à bien s'amuser. Il y eut du chant, de la danse et de la musique jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, et c'est avec regret que tous se séparèrent en emportant un souvenir impérissable de cette agréable fête. Les honneurs de la table reviennent à Mme J.-B. Dufort, qui assistée de quelques intimes, a su avec toute l'amabilité qu'on lui connaît, servir vers minuit, un réveillon des plus délicieux et capable de flatter le palais des plus délicats. Nous devons nos plus chaleureuses félicitations aux organisateurs: MM. Wilfrid A. Labelle, qui nous est tout récemment revenu d'un voyage aux Etats-Unis et J.-B. Dufort. Suit la liste de tous les invités dont nous avons pu nous procurer les noms: MM. et Meses F. Lachapelle, U. Lachapelle, S. Désormeaux, J. Huet, T. Lachapelle, L. Lachapelle, E. Lachapelle, J. A. Labelle, A. Dufort, S. A. Dufort, Jr, J.-B. Dufort, A. Lachapelle, F. X. Prénoveau, F. Thémens, L. V. Thoin, J. C. Leclair, C. Lamouche, M. Léonard, J. Larue, N. Plamondon. MM. Z. Gascon, A. Gascon, F. Archambault, A. Labelle, P. Roussel, A. Libert, O. Voisard, C. Reinhardt, F. Lachapelle, A. Dufresne, C. Charland, H. Germain, J. Dufort, F. Labelle, J. Moran, A. Désurault, Arm. Désurault, Z. Gascon, O. Gascon, R. Bonin, A. Savard, N. Gascon, Migneron, Barbeau, A. Sanche, J. Sanche, M. Laporte, H. Charette, J. Boucher, M. Piché, N. Lacroix, M. Lachapelle. Meses Tremblay, Champoux et Blondin, Milles N. Labelle, G. Verret, E. Gascon, A. Baril, E. Lavigne, M. Boucher, E. Gascon, M.-R. Gascon, O. Gascon, A. Dumouchel, Val. Ruel, C. Savard, Mel. Archambault, C. Cummings.

Dimanche soir, le 9 novembre, avait lieu chez Mr et Mme P. O. Cérat, de la rue Craig, une jolie réunion à l'occasion du 15e anniversaire de leur fille Aurora. Ses amis profitèrent de cette circonstance pour lui présenter avec leurs souhaits de fêtes de riches cadeaux avec l'ad. des de circonstance, lue par Mlle Isabella Cusson. Mlle Cérat, qui ne s'attendait pas à cette marque d'estime de ses amis, les remercia cependant en termes bien appropriés. Mr et Mme Cérat surent donner une cordiale hospitalité à la jeunesse

Chanson des Metis

SUR LA PRISE DE POSSESSION DU NORD-OUEST
PAR MacDOUGALL en 1870

Paroles de LOUIS RIEL

Musique de l'abbé ***

Temps de Valse.

De Mac-Dou-gall a-mis chan-tons la gloi-re, C'est un hé-ros di-gne d'un meilleur sort; Aujourd'hui même il a ga-gné vic-toi-re, En com-bat-tant con-tre le vent du nord. A la fa-veur d'u-ne nuit sans lu-mière, Il a vou-lu faire un pas en a-vant, Et nous mon-trer là-bas sur la fron-tière, Qu'il ne craint pas de s'ex-po-ser au vent, Et nous mon-trer là-bas sur la fron-tière, Qu'il ne craint pas de s'ex-po-ser au vent.

— Allons, dit-il à ses compagnons d'armes,
Je dois sortir; prenez tous vos capots,
Le ciel est noir, mais soyez sans alarmes,
A l'aiglon ne tournez pas le dos.
C'est aujourd'hui qu'à notre souverain
Je dois donner le plus beau dévouement,
En me rendant jusqu'au poteau de chêne } bis
Pour afficher son précieux document.

— Dans mon royaume il faut que je proclame
Que j'ai reçu le pouvoir de régner,
Et Provencher jurera sur son âme
Que c'est lui seul qui vient Ce le signer.
Un jour, Messieurs, nous lirons dans l'histoire
Que MacDougall sous vingt degrés de froid,
En plein minuit sur ce beau territoire } bis
Devant sa cours prit le titre de roi.

Sur le chemin le bataillon s'élança,
Accompagné d'un chien pour éclairer.
De tous côtés règne un profond silence
On entend seul le froid qui fait fureur.
Mais au moment de toucher la frontière
L'un d'eux propose et dit qu'il est prudent
De boire un coup, car son humeur guerrière } bis
Était un peu refroidi par le vent.

Chacun approuve un conseil si sage
Et sur le champ il est exécuté.
On sent bientôt renaitre le courage
Et bravement le drapeau est porté.
A deux pieds joints on saute la frontière
Et l'on proclame à tous les éléments
Que MacDougall a brisé la barrière } bis
Qui s'opposait à son gouvernement.

PRIME DE NOEL

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, et à l'exclusion de toutes autres prime

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissent cette prime auront la bonté de donner la grosseur du diogn au moyen d'une petite bande de papier.

distinguée qui prit part à cette charmante soirée; des rafraîchissements variés furent offerts aux invités et un programme de musique vocale et instrumentale fut fort bien rendu. Ce n'est qu'à une heure fort avancée que l'on se sépara bien à regret. Quelques-uns des invités que nous avons remarqués: Mlles Isabella Cusson, M. Clairoux, A. Clairoux, L. Gagné, A. Dubois, E. Corlil, A. Gagné, E. Bourdeau, Alex. Gagné, B. Dubois, M. Trudé; MM. E. Mercier, A. Martel, L. Champigny, L. Archambault, O. Benoît, P. Trudel, L. Chiquet, D. Lapointe, A. Lapointe, A. Lafortune, E. Lafortune, S. Lacombe.

Une jolie soirée d'amis, a eu lieu dimanche, le 9 novembre dernier, chez Mlle Rosa et Mr Oscar Brousseau, rue St-André, à l'occasion du retour de leur frère. Comme surprise il y a eu plusieurs morceaux de violon par Mr Albert Chamberland, jeune violoniste, accompagné par sa sœur Mlle M. Chamberland, ensuite chant par Mlle Marie Richard et par plusieurs autres, un programme de danses a été exécuté. Tous ont été enchantés de cette soirée, et c'est à regret qu'on se sépara à une heure avancée de la nuit. Parmi les invités on a remarqué: Mr et Mlle Désautels, Mr et Mlle Bertrand, Mr Alex. Houde, A. Bourdeau, Mlle E. C. Bellefeuille, Mr Lésperance, G. J. P. Jérôme de Ste-Thérèse, Mr A. Barbeau, Mlle R. Barbeau de Laprairie, Mlle M. B. Chamberland, Mr Aristide Bellefeuille, Mr M. V. E. Gascon, ainsi que plusieurs autres dont les noms nous échappent.

ST-BRUNO

Dimanche, 16 novembre, Mlles Blondine et Yvonne Primeau, de Montréal, étaient en visite chez Mlle Berthiaume de St-Bruno.

MM. Charles Dufresne, Faust et Raoul Berthiaume, de Montréal, étaient à St-Bruno, à l'occasion des 21 ans de ce dernier, ainsi que Mr, Mme et Mlle Leprohon, Mlle Brais, et Mlle Lachance et autres.

AUX AMATEURS DE BONNE MUSIQUE

La magnifique *Gavotte*, de A. Letondal, parue dans le No 198 du PASSE-TEMPS, fait partie d'un recueil contenant trois morceaux de genre, du même auteur, publié par M. Edmond Hardy, importateur et marchand de musique, 1676 rue Notre-Dame, Montréal. Le prix du recueil est de 75c

VIENT DE PARAÎTRE

UNE CHANSON TYPIQUE

C'est bien l'épithète qui convient à la chanson toute nouvelle que viennent de composer Numa Blès et Lucien Boyer, et que Mr E. E. Cinq-Mars vient de publier à Québec.

Pour en donner un avant-goût à nos lecteurs, qui ne manqueront pas d'acheter cette perle, nous en donnons ici les quatre derniers vers:

"Frache comme un bouquet
"Et, rose comme une framboise;
"Nez mutin, grands yeux, pied coquet;
"En deux mots, c'est la Québécoise."

La musique est celle de "Ma Promise" d'Antoine Brun, répertoire du "Chat Noir", et c'est tout dire. Elle est maintenant en vente au bureau du PASSE-TEMPS, et dans les principaux dépôts de musique et journaux.

BOITE AUX LETTRES

Une abonnée, Montréal. — Impossible de publier ces deux morceaux pour le moment, ils font l'objet d'un droit d'auteur en Canada.

AUCUNE ERREUR

Cherchez un remède qui fait du bien immédiatement, qui guérit sûrement et qui coûte très peu; vous ne trouverez que le BAUME RHUMAL.

Un seul numéro du *Passe-Temps* contient toujours pour plus d'une piastre de morceaux de musique.

A. Beaugrand-Champagne

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

13 DÉCEMBRE 1902.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année.

La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les n° méros où commence et finit l'abonnement.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4 50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAÎTRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

WAGNER ET MEYERBEER

Wagner ne fut pas toujours le terrible ennemi de Meyerbeer — que l'on sait, car à l'époque du *Tannhäuser* il traversa des moments difficiles et ne craignit pas de demander à Meyerbeer de le soutenir non seulement de ses conseils, mais de ses deniers. L'auteur du *Prophète* le fit très volontiers et le recommanda chaudement au comte de Redern, ainsi que le prouve cette lettre de remerciement qu'a traduite M. Ch. Malherbe :

" Monsieur et très honoré maître,

" Moi, pauvre fou, qui travaille toujours en vue de l'avenir, mais qui, dans le présent, n'entends et ne vois rien, qui par cela même existe à peine, j'étais dans ma chambrette, auprès de ma pauvre femme toute occupée de moi et des soins extérieurs, et je considérais

les résultats de l'été que je viens de passer, ou plutôt de subir. Ces résultats, un livret stupide et un fragment passable de partition étaient là, devant moi, et semblaient me demander ce qu'ils allaient devenir, ce qu'il allait leur arriver. Rien ne m'effrayait plus que d'en faire un paquet et de l'adresser avec une humble lettre à M. le comte de Redern ; je savais que tout cela pourrait là-bas l... L'Évangile s'est ouvert devant moi, quand votre noble main m'a écrit : " Je tâcherai de l'obtenir du comte de Redern... "

" Que Dieu vous donne la joie pour chaque jour de votre belle vie, et épargne à vos yeux le sombre chagrin ; c'est le vœu sincère que je forme.

" Votre bien sincère élève et serviteur,
" RICHARD WAGNER. "

LISZT CRITIQUE

Pendant la plus grande partie de sa vie, Liszt dépensa de nombreuses heures chaque semaine à étudier des manuscrits musicaux et à écrire à ceux qui les avaient composés.

Sa manière de critiquer était douce ou sarcastique, au gré de ses préférences. En 1880, son élève, la baronne d'Augweu, lui envoya quelques pièces composées par un artiste italien. Liszt écrivit par retour du courrier que le talent du compositeur méritait de " l'attention, de l'encouragement et de la considération ". Et comme preuve de ce qu'il disait, il retourna le manuscrit couvert de corrections admirables.

Cette lettre fut publiée dans la collection La Mara.

PENSEES

Apprenez de bonne heure à oublier votre petite personnalité, pour ne songer qu'à la valeur de l'œuvre que vous interprétez, et vous identifiez au sentiment qui l'a dictée.

MOSCHELES.

La musique est une langue universelle, une langue de l'âme à l'âme, qui n'a pas besoin d'être traduite.

AUERBACH.

RECETTES DE LA MÉNAGÈRE

Recette pour le repassage des cols, manchettes et plastrons de chemises et pour les rendre aussi brillants que le plus beau vernis Martin.

Joindre, à l'amidon bouillant, un peu de cire bien blanche, une bonne pincée de borax en poudre. Mélanger soigneusement. Se munir d'une feuille de carton épais, très glacé, et, après avoir repassé à la manière ordinaire, recommencer l'opération de la manière suivante : Poser le carton sur la couverture à repasser, et le linge sur le carton. Manier le fer de bas en haut, bien humecter le linge avec un chiffon humide à la place seule que vous allez repasser. Vous servir du fer par son côté, en procédant de haut en bas de l'objet à repasser. Entre le carton glacé et le fer poli, le brillant devient magnifique, mais l'opération demande un peu de patience.

PAROLES D'OR

Autrefois, on lisait le journal pour se renseigner, pour s'instruire ; on le lit, aujourd'hui, pour se mettre en colère.

EMILE FAGUET.

La bêtise est le pire des vices, parce que c'est le seul qu'on ne corrige jamais.

EDMOND ABOUT.

Les mots neufs sont comme les fruits verts : le public n'y mord qu'en faisant la grimace.

FRANCIQUE SARCEY.

La taquinerie est la méchanceté des bons.

VICTOR HUGO.

N'ATTENDEZ PAS

Sitôt que l'enfant est embarrassé de la gorge, donnez lui du BAUME RHUMAL. Vous éviterez ainsi cette terrible maladie.

Coups de Ciseaux

PRÉLUDES MATRIMONIAUX

Un habile calculateur parisien — quand on est calculateur on est toujours habile — a dirigé son génie vers la science statistique et est devenu un statisticien distingué. Il est également convenu qu'on ne peut être statisticien sans être absolument distingué.

Notre statisticien est plus que distingué ; il est original et ne suit pas les sentiers battus. Il ne s'attache pas à prendre des chiffres déjà connus ; il ne se sert pas des bases établies par ses devanciers ; non. Il inaugure, il innove. Vrai savant, il fait de la statistique de laboratoire, c'est-à-dire qu'il compte pour compter, laissant aux philosophes de l'avenir le soin de tirer des conclusions, des déductions et des bienfaits de ses observations.

Sa dernière découverte est d'une importance capitale. Il s'agit des façons différentes dont sont faites les demandes en mariage, ou plutôt comment les amoureux traduisent leur émotion à cet instant solennel.

Sur cent cas, il paraît que trente-six gentlemen prennent la jeune fille dans leurs bras, sans toutefois la soulever de terre ; un seul s'est permis cette inconvenance, mais il avait 3 pieds, 4 pouces et six lignes et demie de plus que sa mignonne fiancée. Là est son excuse. Soixante-sept lui donnent un baiser sur les lèvres ; quatre l'embrassent sur les joues — ces quatre fiancés étaient de la campagne —, deux citoyens montrent un extrême bon goût en déposant un baiser sur la main de leur fiancée, et trois sur cent lui baissent les yeux.

Malgré la précision de ces détails, je crois que notre habile et distingué statisticien commet une erreur en disant " les yeux ". Il a sans doute voulu dire les paupières. Mais ne soyons pas trop exigeants, et tenons ceux qui baissent la main ou les yeux pour des natures timides, ayant peu de confiance en eux-mêmes.

Un seul individu donne un baiser sur le nez, mais le savant et scrupuleux statisticien a soin de dire que c'est par erreur ou maladresse. Il y a même le record d'un homme baisant le bord de la mantille de la jeune fille ; mais, Dieu merci ! il n'y en a qu'un sur le lot et il est probable qu'il est le seul de son espèce.

Voilà pour les premières effusions ; mais il y a d'autres manifestations de la tendresse émue de cette première minute de la conjugalité.

Ainsi soixante-douze sujets tiennent la main de leur fiancée et jouent machinalement avec sa petite bague perlée ; seize les serrent très fort et quatre la placent entre leurs deux mains, en façon de sandwich. Quatorze subissent un étouffement dans la gorge qui les fait bredouiller, et neuf s'écrient : " Merci, mon Dieu ! " Sept seulement se déclarent heureux, transportés, en délire ; tandis que cinq sur cent sont trop satisfaits pour préférer une parole.

Trois sur cent restent debout en faisant leur demande, deux mettent un genou à terre, neuf se mettent à deux genoux. Soixante-deux s'assoyent en enlaçant la taille de la jeune fille, et trente-quatre enlaçant sans s'asseoir. Seulement, le statisticien a soin d'observer que cette position incommode n'est adoptée que lorsqu'il n'y a pas de sièges dans l'appartement.

La conduite des jeunes filles dans les mêmes circonstances est également instructive. Sur cent, quatre-vingt-deux se lancent dans les bras de celui qui fait la demande ; soixante-huit inclinent la tête sur la poitrine, tel un beau lys courbé par un vent d'orage, et une sur cent seulement se laisse tomber dans les bras... d'un fauteuil.

Onze jettent les deux bras autour du cou du futur ; sept lui passent les doigts dans les cheveux ; six versent silencieusement quelques larmes de joie, larmes coquettes, pour la forme, et quarante-quatre pleurent avec sanglots, on ne sait par pourquoi, note le scrupuleux statisticien.

Soixante-douze ont les yeux pleins d'amour, deux demeurent impassible — question de tempérament — et neuf sur cent sortent du salon en courant et vont conter leur bonheur à tout le monde, en commençant par la cuisinière. Une seule accorde à sa mère la première confidence de sa félicité.

Il y en a quatre qui sont surprises, une qui n'en revient pas et qui croit à une erreur, et quatre-vingt-onze sur cent qui s'attendaient à ce qu'il leur arrive, et qui murmurent, " in petto " : Enfin !

Cinq rient et pleurent tour à tour nerveusement, une éternue, et cent sur cent se mouchent bruyamment entre la septième et la onzième minute de ce solennel entretien. Quatre-vingt-treize sur cent se laissent embrasser au gré du futur seigneur, six se jettent à son cou et l'embrassent les premières, une seule lutte pour ne pas être embrassée, mais pas longtemps, ce serait naïf.

Si nous en croyons le statisticien, il y en a une sur cent qui répond à la demande : — Oui, mais n'en devenez pas fou.

Comment ce savant homme a-t-il obtenu ces chiffres ? Mystère ! Mais cela importe peu, du moment qu'ils sont exacts.

Exacts ? Le sont-ils réellement ? J'ai des doutes.

Je me souviens d'avoir lu dans un amusant roman d'Emile Goudeau, qui se pique d'être observateur, une scène de demande en mariage qui a échappé à notre statisticien.

La voici :

" Oscar posa sa pipe ; il essaya ses lèvres avec sa serviette ; il prit dans ses bras la jeune fille et lui donna le baiser des fiançailles.

" Puis il se rassit, ralluma sa pipe et pleura. "

Comment se fait-il que la pipe ne joue aucun rôle dans les cas observés par notre méticuleux statisticien. Cela me rend rêveur. Goudeau aurait-il menti ? Cruelle énigme.

JEAN BADREUX.

La Paix, Lac Mégantic, novembre 1902.

CUISINE

SALADE DE CARÈME

Coupez des œufs en tranches, enlevez la peau et les arêtes de quelques sardines ; ayez des oignons cuits sous la cendre et coupés en tranches ; ajoutez beaucoup de fines herbes hachées, sel, poivre, huile et vinaigre.

NOTES SPECIALES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Beaugrand-Champagne publiée dans une autre colonne de notre journal. Ce monsieur est un expert dans son genre d'affaires. Nul doute que sa compétence sera appréciée par nos lecteurs.

Nos lecteurs apprendront avec intérêt que l'un des plus grands fléaux qui ravage notre pauvre humanité est à la veille de disparaître de la surface du globe, grâce à un remède incomparable d'efficacité qui a nom *P.A. dipson*, et dont les propriétaires sont MM. J. P. Coullée & Cie. Le prix de cette préparation sans égale est à la portée de toutes les bourses. Pour plus amples détails, voir la page 179.

Nos lecteurs trouveront leur profit à la lecture d'une annonce à propos d'un remède guérissant une des plus douloureuses infirmités de notre pauvre humanité. S'il faut nommer les choses par leur nom, il s'agit ici des corps aux pieds.

Les amateurs de musique voudront bien prendre connaissance de l'annonce que nous publions à la dernière page du supplément musical. A l'époque des fêtes, rien n'est plus convenable comme cadeau que le Gramophone de Berliner, qui reproduit à la perfection tous les chefs-d'œuvre de la musique.

POPULARITÉ JUSTIFIÉE

C'est à juste titre que le BAUME RHUMAL est populaire : il guérit la toux, le rhume, la bronchite, la grippe, la coqueluche.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LA PANTOUFLE OU LA SAVATE

Ce jeu s'exécute assis dans un salon et il est utile d'être en nombre impair.

Le sort désigne celui qui commencera le jeu; celui-là se tiendra debout, hors des rangs en tenant la pantoufle à la main; les autres personnes formeront un cercle entremêlé de dames et de cavaliers. On doit retirer un peu les jambes de sorte que sous les jarrets il existe une galerie circulaire qui sert de promenade à la pantoufle.

La personne qui est restée debout, jette la savate au milieu du cercle. Quelqu'un la prend et la fait circuler à droite ou à gauche de la galerie.

Le chercheur doit donc avoir l'œil au guet et tâcher de la retrouver. — A un moment donné, quand on s'aperçoit que le chercheur est sur une fausse piste, quelqu'un de la société qui tient la pantoufle la jette en l'air et une autre personne s'en saisit vivement; le jeu continue de la sorte jusqu'à ce que le chercheur ait pu s'emparer de l'objet en question.

Dans le cas où le chercheur renoncerait à continuer ses recherches il se donne alors comme perdu et est obligé de donner un gage.

(A suivre)

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise. Vous grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

B. Varde. — Esprit un peu exalté de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Lyre marine. — A du goût et aime la toilette assez impudiquement, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Calypso. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Carmen Sylva. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romantique, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Minnehaha. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romantiques, sans emballage, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Ida B. — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

J. M. C. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Ellen, enchantresse. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des branles.

POUR RIRE

— Monsieur l'hôtelier, on doit voir d'ici de splendides levers de soleil...

— Très beaux, mais rares... Il y a des touristes qui attendent du matin jusqu'au soir que le soleil paraisse.

— Supposez, mon neveu, que je meure subitement, qu'est-ce qu'il adviendrait de vous?

— Moi, je resterais tranquillement ici; mais c'est plutôt à vous, mon cher oncle, que je pourrais poser cette question...

— Dites donc, il me semble que sur cette ligne le personnel en prend un peu à son aise...

— Que voulez-vous, monsieur?

PROTECTION A LA VIE et à la propriété
Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix
éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix: \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER
40, CARRÉ VICTORIA, MONTRÉAL.



Vous êtes trois voyageurs et nous sommes sept employés. La majorité est pour nous.

— Oh! merci pour ce prêt qui me sauve la vie. Je ne pourrais jamais vous payer avec des paroles!
— Je l'espère bien!

— Eh bien! mon pauvre homme, pourquoi n'êtes-vous pas venu chez moi? Je vous avais donné ma carte afin que vous vinssiez chercher de vieux vêtements.

— Pardonnez-moi, madame. J'avais lu sur la carte: "Le premier vendredi de chaque mois." J'allais vous rendre ma visite la semaine prochaine.

— Alois tu t'es remarié avec la femme dont tu étais séparé?...

— Que veux-tu, mon vieux! Je me suis aperçu qu'en fin de compte je ne connaissais qu'elle.

— Pourquoi, en cas d'incendie, les secours arrivent ils si lentement dans votre ville!...

— Ah! je vais vous dire. Nous avons deux compagnies de sapeurs-pompiers, mais elles ne peuvent pas se sentir!...

— On ne peut empêcher que le passé ne soit le passé.

— Non, certainement. Aussi le mieux est-il d'arrêter le cours des événements.

— Quand cela?
— Avant qu'ils soient arrivés.

— Ce docteur fait beaucoup d'affaires.

— Je crois bien! Il est assez habile pour ne tuer ses malades que lentement.

— Ah! comme bébé, même quand il crie, a une belle voix! Ce sera peut-être un grand chanteur. Nous le ferons travailler en Italie.

— Ma chère, si tu l'y envoyais tout de suite?

— Monsieur, je crois qu'un talent de poète dort en moi...

— Diable! diable! Alors, mon ami, ne le réveillez pas!

DÉS À JOUER BIJOU

Cinq mignons dés à jouer contenus dans une jolie petite boîte de métal argenté; pouvant servir à cinquante divertissements futiles; cette délicate combinaison cause une surprise agréable à tous ceux qui la voient. Prix franco, 15c. Adressez Ed. Hartman, 129 Champ-de-Mars, Montréal.

Prime Exceptionnelle!

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANÇAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme: Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

VOTRE BUSTE GRATIS
développé de **SIX POUCES**


LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable? Vos épaules sont-elles creuses? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste. MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900



LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
300 RUE ST DENIS
MONTRÉAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

EXAMEN **GRATIS**
DES YEUX
LE SPÉCIALISTE
BEAUMIER
A l'Institut d'Optique
Américaine
erine Coin CaJieux
Montréal



est le meilleur AJUSTEUR et FABRICANT de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels de Montréal, pour bien VOIR de LOIN et PRÈS, renforcer les Nerts Optiques et corriger les yeux, etc. Examens des yeux et conseils gratuits. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Nous donnons des timbres pour ges et bleus à tous nos clients.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIRES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude

100 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2818.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal
A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Me cœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bou d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents ; Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

La Rigolade

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à l'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par a poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

MAISON D'IMPORTATION 177 & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres... St-Laurent

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres. Élégance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Prisiétaire

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportées en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare



Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égalos

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Beeson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

Chirurgien-Dentiste

1694, NOTRE-DAME, MONTREAL

[TÉLÉPHONE MAIN 2515]

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

- Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
- Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
- Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
- L'amour à Pétrone par Louis Beeson 0.90
- Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
- Viages en l'air par Emory 0.90
- Détectives et bandits } par Goron } 0.90
- Pirate-Cosmopolites }
- HyPnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas à 25 cents le volume.
- Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
- Modes Françaises avec patron grandeur nature le à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d.uz.
- Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 60 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

Victor Nadeau

Du Conservatoire de Philadelphie

PROFESSEUR de MUSIQUE

Orchestre pour Bals, Concerts, etc.

No 35, St-Philippe, Montreal

A. G. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie

181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand

(Elève de Ch. E. A. Houde)

PROFESSEUR d'Orgue & de Piano

80, VISITATION, MONTREAL

VOS Salon

YEUX d'Op-

& mon tique



ROD, CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie

Salon et maison privés:

1549, RUE STE-CATHERINE

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0 30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous. Les numéros se vendent 10 c pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M. MONOLOGUE
- No 1-C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2-C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3-C. Les petites chatteringes
- M. Nabuchodonosor
- 4-C. La chanson des signaux
- M. Blanchette
- 5-C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6-C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu f'rais ben d't'en méfier
- M. Je ne m'emballer jamais
- M. Le suicide malgré lui
- 7-C. Les crépes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8-C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9-C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10-C. Les oiseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Floir, Lantelle
- 11-C. L' mirilton boucheé
- C. Les champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12-C. La valse du cliquot
- C. C'curance
- M. C'curance
- 13-C. Si tu es amoureux voir révé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pinodéme
- 14-C. C'est de l'annon
- C. L'entant chanté à Marseillais
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15-C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16-C. La bicyclette
- M. Le chapeau-chaque

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

DES INSTRUMENTS D'ASIE, D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleurs sur le marché.

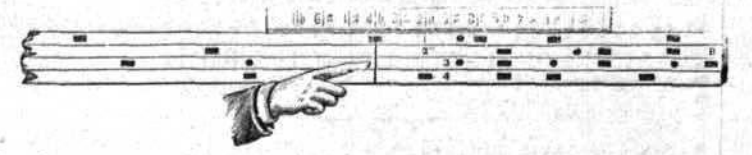
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyé franco sur réception de \$1.00

Adresses: Le Passe-Temps, Montréal Can.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

COUPON DE PRIMES

No 201

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c, si la commande est accompagnée de ce coupon.

Exp. le 31 Mars 1902

FEUILLETON

oooooooooooooooooooooooooooo

L'ERREUR D'ISABELLE

OUVRAGE COURONNE

PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(suite)

XIII

Le lendemain soir, encore fatiguée de ses rangements qu'elle venait de terminer, Isabelle se mit en devoir d'inspecter sa garde-robe. On lui avait parlé d'un dîner de famille, et en outre, elle ne pensait pas que le genre de société dans lequel elle était introduite commandât des frais de toilette considérables. Elle prit une robe de cachemire gris, très simple, dont la nuance douce seyait à son teint pâle, piqua à son col une rose rouge à demi épanouie de leur petit jardin, et, ayant boutonné ses longs gants de Suède, jeta sur sa tête et sur ses épaules une ample mantille de dentelle, ce qui était bien suffisant pour se rendre rue Royale, où demeurait Mme Eynolds.

Le vestibule était brillamment éclairé, et une femme de chambre très correcte, ayant débarrassé Isabelle de sa mantille, l'introduisit avec son père dans le grand salon dont, la veille, elle avait entrevu l'ameublement à la fois riche et sobre.

Bien qu'on fût au mois de mai, les soirées étaient fraîches, et un feu brillant, mélangé de bois et de charbon, brûlait dans la cheminée monumentale en bois sculpté relevé de filets d'or bruni.

Mme Eynolds, vêtue d'une robe de soie noire très simple, mais dont les plis raides se tenaient debout, et coiffée d'un petit bonnet de dentelle blanche, s'avança pour leur souhaiter la bienvenue, et questionna amicalement Isabelle sur l'emploi de sa journée et ses travaux de ménagère. Tout en lui répondant, la jeune fille regardait avec curiosité les meubles sculptés ou incrustés d'ivoire et de cuivre, les sièges de grand style, couverts en tapisserie ancienne ou en lampas à grandes fleurs, et surtout les tableaux mélangés d'ombres savantes et de points lumineux qui tous portaient la signature d'un maître.

Un candelabre de cuivre suspendu en face d'elle sonna sept heures avec un timbre grave et sonore à la fois. La dernière vibration tremblait encore dans l'air lorsque la porte s'ouvrit. Un homme de taille très élevée et d'apparence très robuste entra dans le salon, et Mme Eynolds se tourna aussitôt vers M. d'Emerancy.

"Mon fils," dit-elle; "mais je crois que la présentation est presque superflue; Thierry m'a appris hier, après votre visite, qu'il a voyagé avec

vous sans savoir alors qu'il était destiné à vous rencontrer chez moi.

— Ainsi, c'est au neveu de mes vieux amis que j'ai été redevable d'une assistance si courtoise!" s'écria M. d'Emerancy serrant cordialement la main de M. Eynolds.

"De grâce, ne parlons plus d'un service si insignifiant," répliqua celui-ci avec un sourire, se tournant vers Isabelle pour la saluer.

Au même instant le dîner fut annoncé, et il offrit son bras à la jeune fille, tandis que le baron conduisait Mme Eynolds dans la salle à manger.

C'était un couvert à quatre, mais la table était ornée avec une magnificence qu'Isabelle jugea affectée et exagérée, croyant voir de la vanité et de l'ostentation là où entraient en réalité, avec une très petite dose de ce sentiment, l'intention d'honorer les hôtes en les recevant d'une manière digne de leur rang.

Le dîner était servi à l'ancienne mode: sur quatre réchauds étaient placés des mets substantiels et bien apprêtés. L'argenterie était riche et massive, le linge d'une finesse merveilleuse, et la chaude lumière d'une lampe en cuivre ciselé, suspendu au-dessus de la table, faisait étinceler dans les angles de la vaste pièce les surtouts d'argenterie et les brillantes faïences rangés sur les dressoirs.

Tout d'abord, la conversation languit un peu. Mais M. d'Emerancy parla de Bruxelles, des souvenirs qu'il en avait conservés, des merveilles qu'il s'empresserait d'y revoir. Ainsi que la veille, Mme Eynolds fit preuve d'une érudition d'ailleurs dénuée de prétentions, et bien que son fils parlât peu, il était aisé de voir qu'il aimait avec passion le pays de sa mère.

Il ne ressemblait pas aux hommes qu'Isabelle avait connus jusque-là. Évidemment, c'était un travailleur, un homme occupé presque exclusivement de ses affaires, et des nuances presque insaisissables pour toute autre qu'une femme du monde révélèrent qu'il n'avait pas eu le loisir ou le goût de fréquenter un grand nombre de salons.

Physiquement, il n'était ni beau ni

laid; mais sa stature puissante et surtout l'expression de tranquille fermeté répandue sur ses traits l'eussent empêché de passer inaperçu. Il ressemblait à sa mère, et avait comme elle des yeux d'un bleu clair, intelligents et pénétrants. Ses longs et épais favoris avaient des reflets fauves, et ses cheveux blonds, coupés ras, laissaient voir les contours parfaits de sa tête et de son front.

Il avait en effet trop peu fréquenté le monde pour posséder le secret de ces causeries légères qui se poursuivent presque sans sujet, qui effleurent mille nouvelles diverses, mille thèses sans profondeur. Ses manières n'étaient point communes, mais aucune élégance ne les caractérisait. Il n'était pas le premier venu, cependant, et peu de temps suffisait pour s'en convaincre. Il semblait que sa force physique fût comme le reflet ou l'image d'une personnalité intellectuelle puissante et originale.

M. d'Emerancy lui adressa quelques questions à propos de l'industrie qui l'occupait. A ce moment Isabelle le regarda avec curiosité, s'attendant à le voir s'animer et développer avec ardeur ce sujet familier. Elle fut trompée. M. Eynolds répondit en peu de mots que sa fabrique était située sur une ligne de chemin de fer et au bord d'un canal, à une certaine distance d'un centre civilisé, qu'il employait plusieurs centaines d'ouvriers, et que son temps, à lui, était assez occupé pour ne lui laisser que très peu de loisirs.

L'entretien retomba donc sur les questions générales. On parla tour à tour de politique, de littérature et d'art. Les aspects sous lesquels M. Eynolds envisageait ces questions diverses étaient absolument nouveaux pour Isabelle; il les traitait avec une profondeur singulière, une autorité incontestable, et peut-être plus sérieusement que ne l'eût fait un homme du monde en présence de deux femmes et au milieu d'un repas.

Ses théories économiques et ses vues artistiques ne semblaient pas cependant trop abstraites pour sa mère. Celle-ci mêlait à l'entretien un mot sensé, une opinion judicieuse, s'interrompant cependant de temps à autre

pour s'enquérir, non sans un peu d'inquiétude, de l'opinion de ses hôtes au sujet de sa cuisine. Elle promit à Isabelle la recette de ses croquettes de poisson, comme celle de la soupe compacte qui était un des triomphes de sa cuisinière.

Après le repas, elle invita M. d'Emerancy à allumer un cigare ou à choisir une pipe, et ne fut pas peu surprise d'apprendre qu'il ne fumait jamais. Son fils reconduisit Isabelle au salon et dit avec un sourire, se tournant à demi vers le baron:

"Pour mon compte, j'ai contracté d'une manière si invétérée l'habitude de fumer, que je serais malade si je manquais à cette vieille routine... Veuillez excuser ce défaut d'un Flamand et d'un solitaire, j'aurai hâte d'ailleurs de revenir ici..."

Isabelle fit un imperceptible mouvement de tête; Mme Eynolds proposa alors à M. d'Emerancy une partie d'échecs, et il accepta avec un vrai plaisir, aimant avec passion ce jeu savant.

"Thierry reviendra bientôt vous tenir compagnie," dit-elle à la jeune fille, tout en s'installa devant l'échiquier. "Peut-être, en attendant, trouverez-vous quelque plaisir à parcourir ces vieux livres, qui sont remplis d'estampes assez curieuses..."

Isabelle alla s'asseoir près de la table sur laquelle se trouvaient, en effet, quelques rares et précieuses éditions, et commença à feuilleter distraitemment un *Traité de la chasse* tout illustré de dessins naïfs. Mais son esprit était ailleurs. D'une part elle souffrait de se voir transplantée, de se sentir si éloignée des élégants salons parisiens dans lesquels elle avait vécu jusqu'à ce jour, et d'une autre, elle cherchait à se rendre compte de l'impression que produisait sur elle le fils de son hôtesse, impression complexe, singulière, mais qui tenait surtout de l'antipathie.

C'était cette nuance même d'antipathie qu'elle essayait d'analyser. En retrouvant en lui le complaisant étranger qui l'était venu, deux jours auparavant, au secours de sa détresse, il semblait qu'elle eût dû n'être que son regard que de la gratitude et de la bienveillance. A quel motif raisonnable et logique pouvait-elle donc attribuer l'espèce d'irritation que le regard clair et perçant de M. Eynolds faisait naître chez elle? Était-ce parce que lui, simple industriel et fabricant de toiles, se plaçait sur un pied d'égalité avec elle, parce qu'il se targuait de sa lignée d'ancêtres marchands avec autant de tranquille satisfaction qu'elle-même de ses aïeux illustres sur maint champ de bataille? Sentait-elle instinctivement entre eux la lutte et la rivalité de deux castes, dont l'une, dans ce pays même, avait plus d'une fois imposé ses lois à la noblesse? Lui déplaisait-il de se trouver avec un homme qui avouait n'avoir pas fréquenté les salons? Ou enfin était-elle secrètement irritée de l'espèce d'examen dont elle s'était sentie l'objet de la part d'un inconnu, et surtout d'un inconnu qu'elle ne voulait pas voir à son niveau?

Thierry ne resta pas longtemps absent du salon. Il jeta en souriant un regard vers la table où sa mère, le sourcil froncé, l'œil attentif, suivait le jeu serré de son adversaire, et vint s'asseoir près d'Isabelle, qui effectua de

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

- | | | |
|---|--|-----------------------------------|
| 3 Fiancé de Marivonne, le | 88 Jolis matrimoniales, les | 136 Braves coeurs |
| 4 Chantouse, la | 90 Pour le drapeau | 138 Oui |
| 33 Pantalon, le | 91 Chansons de grand'mère | 139 Doléances sur l'Exposition |
| 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes | 92 Valse des feuilles | 140 Aux bains de mer |
| 35 Voyages d'une nuée, les | 93 Baby | 141 Deux poète, le |
| 36 Roman de Jeanne, le | 95 Lettre d'un étudiant à une étudiante | 142 Deux anges |
| 37 Master Corbeau avec Master Renard | 96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu | 143 Clairon, le |
| 38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le boeuf | 97 Petit tambour de Grave-lotte | 144 Bulletin de vote |
| 39 Médecin | 99 Morceaux du Paradis | 145 Une distraction |
| 41 Poge un rhume | 102 Vagabonds, les | 146 Simple histoire |
| 42 Loup avec l'agneau, le | 105 Lettette des condamnés, la | 147 Dans le train |
| 43 On n'entre pas | 106 Merlan, le | 148 A la grande tasse |
| 43 Nini Pimbêche | 108 Compliment de Bébé | 149 Dégel, le |
| 44 Dimanche d'Eugène, le | 113 Oh! Mademoiselle | 150 Livres, les |
| 45 Baptême de Bébé, le | 114 Homme aux grillons, l' | 152 Contes de Perreault |
| 49 Enfant martyr | 118 Papillons | 153 Sourire d'un nègre |
| 70 Mère du supplicié, la | 121 En famille | 157 Bal de monsieur Rosse, le |
| 71 Credo d'amour | 122 Tiens! voilà la caserne | 158 Mort des ramoneurs |
| 72 Nouvel an | 123 Drame de la rue Mélay | 159 Pare Monceau |
| 73 Premier amour | 125 Master Corbeau | 160 Soupirs |
| 75 Sur le boulevard | 126 Une esclandre | 161 Ton petit coeur |
| 77 Chasse | 127 Cheveu blanc, le | 164 Brise du trabeau |
| 78 Chaussettes de papa, les | 129 Brouette, la | 165 Ya des malades dans la maison |
| 79 Bloquée | 130 Savins, les | 166 M'écontent le |
| 81 Joli mois de mai | 131 Naufrageur, le | 167 Erreur de Télévehmots |
| 82 Gramologie, la | 132 Aiglon, l' | 168 Chez le dentiste |
| 83 Pourquoi? | 133 Parfait bonheur | 169 Pas de monologues |
| 84 Epe-ve, l' | 134 Grève des raffineurs | 170 J'eus pas fixé |
| 87 Maître Jean | 135 Poète | 171 Si Marius avait voulu |
| | | 172 Le petit Blum |
| | | 173 Oh! les enfants |

(Voir les Nos 195 et suivants.)

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

ne pas lever la tête et de s'absorber dans la contemplation des gravures.

"Aimez-vous donc beaucoup les livres ?... En ce cas," dit-il, "il faut aller admirer à la Bibliothèque une des plus belles collections de manuscrits enluminés... Vous y verrez, en outre du célèbre missel de Mathias Corvin, sur lequel Ferdinand et Isabelle prêtèrent serment comme souverains des Flandres, des spécimens merveilleux de l'art italien, français, flamand et anglais, chaque pays se distinguant par des qualités spéciales, et faisant déjà entrevoir dans ces patientes enluminures le génie différent qui devait caractériser son école..."

Bien qu'elle feuilletât lentement le livre qu'elle tenait, Isabelle arriva à la dernière page et le posa sur la table. Thierry choisit ce moment pour lui adresser une question inattendue.

"Oserais-je vous demander, Mademoiselle, si, comme je le pense, vous êtes alliée à un jeune homme que j'ai quelque peu connu et qui se nomme, comme vous, d'Emerancy ?... Lorsque je l'ai vu à Paris, il y a trois ans, il était attaché aux affaires étrangères, et l'année dernière, je l'ai rencontré à Vienne; il était alors à l'ambassade..."

Isabelle sentit son cœur battre avec une violence soudaine, et il se passa quelques secondes avant qu'elle pût répondre de son ton le plus froid :

"C'est mon frère, Monsieur."

Une sorte de satisfaction passa sur le visage de Thierry.

"Alors je serai charmé que vous me donniez de ses nouvelles... Je l'ai rencontré à Paris chez le comte Van Beulen, qui est un de mes condisciples du collège des Jésuites de Vaugirard, et j'avais gardé de lui un souvenir assez sympathique pour me réjouir sincèrement de le retrouver à Vienne."

Isabelle, violemment agitée, fit un nouvel effort pour dominer son émotion, et répondit avec un calme forcé et une expression glaciale :

"Mon frère a quitté l'Europe... Il est consul dans l'île de Java..."

Les traits de M. Eynolds exprimèrent la surprise.

"Était-ce donc avantsagou pour lui ? On en parlait à Vienne comme ayant de l'avenir, et il y avait formé des relations de nature à l'aider dans sa carrière..."

"Je crois," dit-elle, toujours du même ton glacé, "que cette carrière exige impérieusement une fortune que mon frère ne possédait pas... Mon père a été malheureux, et les revers qu'il a essayés devenaient un obstacle pour son fils..."

"Cependant, un tel exil est une extrémité fâcheuse... Ceux qui s'en vont si loin courent le risque d'être oubliés... Se plaît-il, au moins, dans sa nouvelle résidence ? Ne s'y trouve-t-il pas terriblement seul ?"

Un flot de sang empourpra les joues d'Isabelle.

"Il est marié," dit-elle faiblement en détournant la tête.

L'altération de sa voix surprit vivement Thierry. Il attribua son émotion, cependant, au chagrin de voir son frère si loin d'elle.

"Marié !" répéta-t-il. "C'est une femme bien dévouée que celle qui a le courage de s'expatrier ainsi... Mais peut-être l'a-t-il connue dans ce

Mimi-Pinson

Poésie de ALFRED de MUSSET

Musique de F. BÉRAT

Mi - mi Pin - son est u - ne blon - de, U - ne
blon - de que l'on con - nait ; — El - le n'a qu'u - ne robe au
mon - de, Lan - de - ri ; — ret - te ! Et qu'un bon - net. Le Grand
Turc en a d'a - van - ta - ge ; Dieu vou - lut de cet - te fa -
çon La ren - dre sa - - ge. On ne peut
pas la mettre en ga - ge, La - robe de Mi - mi Pin -
son, La robe de Mi - mi Pin - son,

Mimi Pinson porte une rose,
Une rose blanche au côté ;
Cette fleur dans son cœur éclosé,
Landeriette !
C'est la gaité.
Quand un bon souper la réveille,
Elle fait sortir la chanson
De la bouteille.
Parfois il penche sur l'oreille
Le bonnet de Mimi Pinson. (bis)

3
Elle a les yeux et la main prestes ;
Les carabins matin et soir,
Usent les manches de leur vestes,
Landeriette,
A son comptoir.
Quoique sans maltraiter personne,
Mimi leur fait mieux la leçon
Qu'à la Sorbonne.
Il ne faut pas qu'on la chiffonne
La robe de Mimi Pinson. (bis)

Mimi n'a pas l'âme vulgaire,
Mais son cœur est républicain.
Aux trois jours, elle a fait la guerre,
Landeriette !
En casaquin.
A défaut d'une hallebarde,
On l'a vue avec son poinçon
Monter la garde.
Heureux qui mettra la cocarde
Au bonnet de Mimi Pinson ! (bis)

Paris, Paul Choudens, éditeur, 30, boulevard des Capucines

Mimi Pinson peut rester fille ;
Si Dieu le veut, c'est dans son droit,
Elle aura toujours son aiguille,
Landeriette !
Au bout du doigt.
Pour entreprendre sa conquête
Ce n'est pas tout qu'un beau garçon,
Faut être honnête,
Car il n'est pas loin de sa tête
Le bonnet de Mimi Pinson. (bis)

5
D'un gros bouquet de fleur d'orange
Si l'Amour veut la couronner,
Elle a quelque chose en échange,
Landeriette !
A lui donner.
Ce n'est pas, on se l'imagine,
Un manteau sur un écusson
Fourré d'hermine ;
C'est l'étui d'une perle fine,
La robe de Mimi Pinson. (bis)

6

pays ?...
— Non, elle est allemande," dit la jeune fille qui, ne pouvant plus endurer le supplice de cette conversation, se leva dans l'intention d'y mettre un terme, et s'approcha de la cheminée.
"Avez-vous froid ?" demanda Thierry poussant aussitôt un siège vers elle. "Oui, vous quittez un pays

où le printemps est plus bêtif et plus tiède que chez nous... Mais notre climat n'est point désagréable, et j'espère qu'il conviendra à M. d'Emerancy..."
Il se tenait debout près d'elle, et sa pensée revint au jeune homme dont il venait d'apprendre avec surprise le brusque départ et le lointain exil.

Un homme du moule n'eût point renoué cet entretien ; il eût compris très clairement, au ton et à la froideur de Mlle d'Emerancy, qu'elle ne parlait qu'à regret de son frère, et il eût pressenti dans sa réserve quelque désagréable secret de famille qu'il n'appartenait pas à un étranger d'approfondir. Mais Thierry était profane dans les replis tortueux de cette science mondaine ; il n'entendait rien aux nuances, bien qu'il fût loin de manquer de tact, et il s'aventura de nouveau, sans aucun soupçon sur ce terrain dangereux.

"Ma mère a des parents à Vienne," dit-il, "et bien qu'ils ne fassent point précisément partie du cercle que monsieur votre frère était appelé à fréquenter, je connais, au moins de nom, une certaine portion de la société viennoise... Est-il indiscret de vous demander à quelle famille appartient madame votre belle-sœur ?..."

Il n'était pas possible d'accuser Thierry d'une intention maligne et blessante ; cependant, Isabelle sentit contre lui un courroux irraisonné ; ce mot de *belle-sœur* rouvrait béante la plaie de son orgueil. Elle le regarda en face avec des yeux étincelants de colère.

"La femme de mon frère n'appartient pas à une famille dont elle ait lieu de se targuer," dit-elle d'un ton à la fois bas et violent. "Il s'est marié contre le gré de mon père, à la fille d'un commis, et il n'y a plus désormais rien de commun entre nous..."

Ayant prononcé ces paroles, elle quitta de nouveau sa place avec une attention bien accusée, cette fois, de rompre l'entretien et de s'éloigner de lui, et elle reprit machinalement entre ses mains tremblantes le livre qu'elle avait déjà feuilleté.

Thierry demeura un instant pétrifié par la surprise ; puis, sans faire un mouvement, il attacha un regard attentif sur Isabelle. Quelque chose de dur se peignait sur son beau visage, et au bout d'un instant Thierry secoua imperceptiblement la tête d'un air de regret.

Un domestique qui entra, portant un plateau chargé de vin et de gâteaux, mit à propos un terme à une situation qui devenait embarrassante, et dont l'étrangeté commençait à attirer l'attention de Mme Eynolds. Isabelle refusa ces rafraîchissements et se rapprocha de l'échiquier jusqu'au moment où la partie étant terminée à l'avantage de M. d'Emerancy, la maîtresse de la maison demanda à la jeune fille si elle jouait du piano.

Elle se défendit d'abord de faire de la musique.

"Thierry pourrait jouer avec vous une sonate ou un concerto à quatre mains," dit Mme Eynolds, insistant.

Son père intervint à son tour, et Isabelle se rapprocha du piano d'un air é hauteur.

"Aurons-nous le plaisir de vous entendre seule ?" demanda la vieille dame.

"Peut-être ma fille n'est-elle pas en doigts," dit M. d'Emerancy. "Mais elle sera toujours capable de faire sa partie dans un morceau à quatre mains."

Thierry s'approcha et ouvrit le petit piano à queue.

"Préférez-vous Beethoven, Mozart ou Haydn ?" demanda-t-il, se diri-

geant vers le casier élevé où se trouvait rangée une riche bibliothèque musicale.

Elle fit un geste indifférent, et il posa sur le pupitre un volume des symphonies d'Haydn.

Isabelle était vraiment musicienne, et avait cultivé avec amour des dispositions peu ordinaires. Elle n'aurait guère, à vrai dire, du talent de cet industriel, tout occupé de machines et d'argent; mais aux premiers accords que frappèrent les mains robustes et nerveuses de son partner, elle comprit qu'il possédait une admirable organisation musicale. Son propre jeu s'anima involontairement, et elle ne songea pas à se formaliser des avis et des indications que Thierry lui donnait sous une forme brève, tout en continuant sa partie. Quand ils se levèrent du piano, M. d'Emerancy, qui aimait la musique, applaudit sincèrement, et Mme Eynolds prit la main d'Isabelle.

"Que vous jouez bien!" dit-elle avec une satisfaction qui épanouissait son visage placide. "Savez-vous que la perspective de faire quelquefois de la musique avec vous sera un aimant de plus pour amener mon fils à Bruxelles? Ne voulez-vous pas nous jouer autre chose?"

Mais Isabelle échangea un regard avec son père.

"L'heure s'avance, Madame," dit-elle, "et, quelque plaisir que nous trouvions près de vous, nous ressentons encore des fatigues de notre installation à peine achevée."

Mme Eynolds exprima ses regrets, mais n'insista pas. Elle se tint sur le seuil du salon tandis que sa femme de chambre aidait Isabelle à s'envelopper la tête et les épaules, et échangea avec M. d'Emerancy une cordiale poignée de main.

Isabelle tressaillit à ce moment en entendant près d'elle la voix basse de Thierry.

"Je dois vous prier d'agréer mes excuses," dit-il, non sans froideur, "pour la gaucherie avec laquelle j'ai appuyé sur un sujet qui vous était pénible... Veuillez bien n'y voir que l'intérêt et la sympathie que m'avaient inspirés votre frère..."

Elle s'inclina très légèrement sans répondre. Désormais il y avait entre eux une barrière, une antipathie d'autant plus mal venue qu'ils étaient destinés à se voir souvent... Si la sincère affection que portait M. Lemercier à la fille de son client avait été jusqu'à rêver de l'appeler un jour sa nièce, la fortune et la grande situation industrielle de Thierry pouvant, à ses yeux, compenser le défaut de particule, il eût été bien déçu, l'excellent homme, s'il lui avait été donné de lire dans le cœur des deux jeunes gens l'impression mutuelle qu'ils s'étaient faite...

XIV

Il y avait trois mois que M. d'Emerancy et sa fille se trouvaient à Bruxelles, et le baron, en dépit de ses résolutions, avait noué quelques relations dans la colonie française et le personnel de l'ambassade.

Cela s'était fait par hasard. Faute d'occupations chez lui, il cherchait au dehors les distractions dont il ressentait un besoin pressant. Les musées étaient certes une chose très intéres-

sante; mais bien qu'il en appréciait les trésors, il n'était pas l'homme des réjouissances solitaires et des admirations recueillies; il lui fallait du monde, du mouvement, du bruit, et malgré les sages observations d'Isabelle, à qui était confiée la tâche épineuse d'équilibrer le budget, il ne se passait guère de semaine qu'il ne prît les meilleurs chevaux d'un loueur à la mode pour se promener au bois de la Cambre et se mêler au monde bruxellois. Sa fille, qui ne vivait pas lorsqu'il était loin d'elle, l'accompagnait alors, et ni elle ni lui n'étaient gens à passer inaperçus, surtout dans une ville comme Bruxelles qui, tout en ayant de très franches allures de capitale, n'est pas, comme Paris, propre à l'inconnu. Quelques attachés d'ambassade, qui avaient connu Bertrand, et quelques Belges de haut rang qui avaient passé plus d'une saison à Paris, reconnurent ce baron aimable et fou qui se ruinait avec tant de désinvolture, et aussi cette jeune fille aussi hâtive que belle, qui n'était jamais plus admirable que dans l'amazone de drap sombre qui dissimulait sa taille à la fois majestueuse et élancée. On avait bien ouï dire que le baron n'avait plus un sol et que son fils s'était cassé le cou par un mariage disproportionné; cela n'empêchait pas qu'ils ne fussent de bonne naissance et gens du meilleur monde. Des saluts furent d'abord échangés, puis il y eut des rencontres fortuites, et au bout de peu de temps, M. d'Emerancy se trouva entraîné à fréquenter un cercle français où l'on jouait le whist à un louis la fiche, ce qui, naturellement, causa à sa fille plus d'une nuit d'insomnie.

Très fier et très digne dans sa pauvreté, il déclina cependant les invitations qui lui furent faites, jusqu'au jour où il s'avisa de trouver que sa maison, si petite qu'elle fût, avait fort bon air avec les meubles précieux, épaves du naufrage, qu'Isabelle avait rassemblés avec goût. Alors, il donna quelques déjeuners, pour lesquels on prenait un valet d'emprunt, et qui

obéraient d'une manière inquiétante leurs modiques ressources.

Isabelle essayait souvent de représenter à son père leur situation réelle. Les quelques milliers de francs de revenu qui leur restaient pouvaient suffire à une vie très simple, mais non aux dépenses inutiles que multipliait le baron.

"Tu as raison, ma chère," répliquait-il d'un air convaincu. "Nos ressources, hélas nous condamnent à la solitude et aux privations."

Mais le lendemain, elle trouvait en core entamée la petite somme qu'elle tenait en réserve, et un découragement terrible s'emparait d'elle en se posant cette question vulgaire si pleine d'angoisse dans sa banale concision. Comment nourrir les deux bouts?...

A ces soucis tout matériels venait se joindre une inquiétude incessante au sujet de la santé de son père. Il ne s'était jamais remis complètement depuis l'espèce d'attaque qu'il avait eue lors de son arrivée. Parfois, une tendance à l'assoupissement, des fourmillements dans les membres, un léger embarras de parole, venient rendre plus poignante la crainte qu'éprouvait la jeune fille.

Son âme ployait sous tant de fardeaux, dont l'éloignement de son frère n'était pas le moindre. Souvent, lasse à mourir, elle entraînait à Sainte-Marie, ou se réfugiait dans la tranquille petite chapelle des Pères Jésuites, et là, elle essayait de répandre ses peines et de trouver l'allègement. Mais la paix ne revenait pas à son âme: elle sentait toujours cette barrière à la fois invisible et réelle qui l'empêchait de parler à Dieu et d'entendre sa voix. Dans de tels moments, sa conscience troublée lui reprochait l'amertume qu'elle ressentait contre son frère, et elle cherchait avec une sorte d'âpre violence à se persuader qu'elle n'avait nul reproche à s'adresser, et qu'il était bien légitime de ne pas accueillir l'aventurière qui lui avait enlevé son cher Bertrand.

Elle voyait souvent Mme Eynolds; mais leur intimité était purement extérieure. La vieille dame était trop placide, peut-être, pour deviner des soucis qui se cachaient sous l'apparence du confort et de l'élégance, ou tout au moins trop discrète et trop réservée pour solliciter des confidences qui ne venaient point à elle. Elle accueillait toujours la jeune fille avec cordialité, lui donnait des conseils utiles, l'initiait aux mystères des grands nettoyeurs, des lessives compliquées, des savantes conserves. Elle ne la recevait plus en étranger dans son petit salon, mais l'admettait dans une grande chambre claire, une sorte de cuisine dont elle avait fait son lieu favori. Dans cette chambre, très différente des vastes cuisines du sous-sol, il y avait cependant des fourneaux, des ustensiles de cuivre brillant comme l'or, une grande table massive, des étagères chargées de provisions; c'était là que la vieille dame confectionnait les plats qu'elle excellait à préparer, et la pâtisserie pour laquelle elle avait un faible. Il s'y trouvait de grands fauteuils de paille garnis de coussins, et il n'était pas rare d'y voir, près du tricot, des lunettes et du livre de prières de Mme Eynolds, quelque ouvrage d'un style élevé, traitant d'histoire, de philosophie, de littérature, prouvant que cette ménagère modèle, qui veillait de si près à l'ordre matériel de sa maison, ne négligeait pas le soin de son esprit et lui ménageait une forte et saine nourriture.

La loi des contrastes attirait Isabelle vers cette nature à la fois solide et paisible, qui ignorait aussi bien les passions que la frivolité; elle ressentait elle-même une sorte d'apaisement après une heure de conversation avec sa vieille amie. Celle-ci l'invitait fréquemment, ainsi que son père, à passer la soirée avec elle; mais le baron aimait par-dessus tout la société des jeunes gens, et il pensait faire preuve d'une condescendance suffisante en venant prendre sa fille au retour de son cercle.

Il ne faudrait pas toutefois conclure de ce qui précède qu'Isabelle avait oublié la distance qui régnait entre le monde qu'elle avait fréquenté et celui auquel appartenait Mme Eynolds. Dans des conditions différentes de celles où elle se trouvait, elle se fût peu soucieuse de cette intimité. Mais elle était si terriblement abandonnée, elle sentait si péniblement sa solitude, qu'elle se rattachait avec une sorte d'ardeur à cette maison où il y avait une femme, — une femme âgée et bienveillante, toujours prête à l'accueillir avec une affection tranquille et égale, bien que dénuée d'enthousiasme.

Elle avait revu plusieurs fois Thierry chez sa mère; mais leurs rapports restaient froids et contraints, et ils s'entendaient tacitement pour éviter toute conversation en tête à tête.

Isabelle avait entendu parler de M. Eynolds dans le cercle de sa mère. Elle avait appris, non peut-être sans surprise, qu'il possédait une fortune considérable dont une grande partie était employée, non à défrayer un luxe antipathique à ses goûts, mais à améliorer le sort de ses ouvriers et à donner de l'extension à son industrie. Il avait joué un rôle politique dans

La PERFECTION dans la COUPE

NOUVEAU MODE SIMPLIFIÉ ET FACILE À APPRENDRE

LE SYSTEME LAMBERT

(Les petites barres représentent les nombres.)

Voyez toutes les jupes qu'on peut tailler avec ce système; de plus on peut tailler d'après les modes nouvelles qui peuvent également s'adapter à mesure



qu'elles se présentent. Six mesures sont nécessaires pour tailler toute jupe: celle de la ceinture, celle des hanches et quatre autres pour la longueur.

Mme BRETON est MODISTE DIPLOMÉE, et elle se sert avec beaucoup de succès du nouveau SYSTEME LAMBERT, que ses nombreuses clientes apprécient hautement. De fait, c'est le meilleur système encore connu et le plus parfait; il permet de tailler DIX-HUIT PATRONS DE JUPES. Il est évidemment indispensable dans les familles. Toutes les jeunes filles devraient l'apprendre. C'est le système le plus facile, le plus simple et le plus économique.

À la demande pressante de ses pratrices et d'un grand nombre de dames, Mme Jos. BRETON a décidé de donner des COURS SPECIAUX pour l'enseignement de la coupe d'après le SYSTEME LAMBERT. L'on peut s'inscrire en aucun temps en s'adressant à la directrice,

Mme Jos. BRETON, 107 rue St-André, Montréal,

qui est seule autorisée à enseigner le Système Lambert pour le district de Montréal. N. B. — Ces cours n'empêcheront nullement Mme Breton de recevoir ses pratrices. Au contraire, son personnel vient d'être augmenté en vue de continuer comme d'habitude ses travaux comme modiste. Satisfaction assurée à toutes clientes. Ordres exécutés avec soin et promptitude.

l'une des dernières assemblées, et l'opinion le désignait comme étant appelé à exercer, à un moment donné, une influence considérable dans sa région, peut être sur son pays. Malgré elle et instinctivement, elle avait appris à compter avec lui, à se rendre compte qu'il n'était pas un vulgaire manieur d'argent, et qu'une fortune ainsi acquise, une industrie ainsi exercée confèrent à un homme une situation en relief, dans n'importe quel monde. La sympathie n'était pas venue, cependant. Il était rigoureusement poli à son égard, mais il montrait une réserve excessive, et Isabelle sentait entre eux une barrière invisible, bien qu'elle ne se rendit pas bien compte que cette barrière était sa propre sécheresse, son insensibilité apparente, et jusqu'au soin orgueilleux qu'elle prenait de cacher son cœur sous un triple voile.

Mme Eynolds n'avait pas oublié le plaisir qu'elle avait ressenti à entendre jouer ensemble son fils et Isabelle. Un soir qu'elle avait quelques amis, elle insista si vivement pour que Thierry et la jeune fille se missent au

piano, qu'ils ne purent refuser plus longtemps.

La satisfaction intime que procure à tout musicien digne de ce nom l'occasion de faire de bonne musique d'ensemble, les retint au piano. Ils jouèrent pendant plus d'une heure, et quand Isabelle se leva enfin, une animation inaccoutumée prêtait à son visage un éclat vraiment merveilleux.

Elle feuilleta machinalement le cahier placé sur le pupitre.

"Je me demande," dit-elle enfin, levant les yeux sur Thierry, "comment vous avez pu, dans votre vie occupée, acquérir un si merveilleux talent"

Il sourit froidement.

"Ma vie est en effet fort occupée," dit-il; "toutefois, ce n'est pas celle d'un manœuvre, mais celle d'un maître, et j'ai sacrifié à la musique, que j'ai peut-être aimée avec trop de passion, beaucoup d'autres distractions... Il est très agréable de jouer avec vous," ajouta-t-il; "vous avez évidemment fait beaucoup de musique d'ensemble."

La suite au prochain numéro.

Dr Ls FRANCHÈRE, L.D.L.
Chirurgien-Dentiste
 (Gradué aux Etats-Unis et au Canada)
 No 1592, RUE SAINTE-CATHERINE
 (Vis-à-vis Dupuis Frères)
 Téléphone Est 1591 — MONTREAL

ROBUR QUI REND ROBUSTE
 Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.
 En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BRAUPRÉ, 73 Désery, Montréal.
JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-Temps pour un an (\$1 50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-Temps.

MUSIQUE VOCALE

Methodes, Solfeges et Theories

CATÉCHISME MUSICAL ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens, par F. Aerts.....	72
GRAMMAIRE MUSICALE ou Théorie raisonnée et approfondie des éléments complets de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs, par F. Aerts.....	90
MANUEL DU CHEF-DIRECTEUR ou des Exécutants ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfare ou d'harmonie, par P. Clodomir.....	1.20
ABECÉDAIRE MUSICAL, par G. Smith.....	36
DICTIONNAIRE complet de la musique, par Soullier.....	1 08
TRAITÉ D'HARMONIE conforme à l'édition du Conservatoire, par Catal.....	90

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1.50

SOLOS

*Petit Crucifié (le).....	A. Sauvé ptre	25
*Papillon et la fleur (le).....	C. Laure	25
Rameaux (les), avec paroles françaises et anglaises.....	J. J. re	50
Rêve du rossignol (le).....	chs	25
Saison des amours (la).....	J. Closssey	25
Si tu le veux.....	A. J. H. St-Denis	25
Souhait.....	J. Massenet	25
Temps des roses (le).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré? [<i>Mignon</i>] (m.s. et b.)....	Ambroise Thomas	70
Je ne croyais pas au bonheur (s. et c.).....	C. Widor	45

*Jeunes filles et l'écho (les) (s. et c.).....	Bordèse	90
Légères hirondelles, [<i>Mignon</i>] (s. et b.).....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	65
Redis-le moi (m.s. et b.).....	Badia	60
Amour de mère (2 voix égales).....	Bordèse	50
Aimer c'est vivre.....	Campana	90
Fiancés (les) (m.s. et b.).....	Chaminade	70
Angelus (l') (m.s., b. ou c.).....	Chaminade	75
Joie d'aimer (m.s. et b.).....	Cbaminade	90
Meunières (les) 2 voix s.).....	Concone	90
Estudiantina (m.s. et c.).....	Lacome	90
Je t'aime (m.s. et t.).....	Neuland	50
Pastorale (s. et b.).....	Saint-Saëns	60
Amour l'ouvre pour nous les ailes (m.s. & b.).....	Palicot	75

CHEURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

MUSIQUE DE PIANO

METHODES

METHODE ELEMENTAIRE, par Leduc.....	60
METHODE PRATIQUE pour les commençants, par Czerny.....	60
METHODE DE PIANO, par Leduc.....	1 50
METHODE PRATIQUE DE PIANO, par Ludovic.....	1 20

ETUDES

ETUDES ENFANTINES, op. 37, par Lemoine.....	75
DOUZE PETITS MORCEAUX et préludes, par Bertini.....	50
ECOLE DE MECANISME, op. 120, par Duvernoy.....	60
GAMMES ET ACCORDS dans tous les tons majeurs et mineurs, par Jackson.....	30
EXERCICES TECHNIQUES, par Plaïdy.....	90

VAISES

Abandon.....	Waldteufel	75	Brunette.....	Egghard	35
Adieux (les).....	Thomé	50	Chantilly.....	Waldteufel	60
Aimons-nous.....	Lecocq	60	Coquette, valse caprice, Bachman		50
Autrefois.....	Waldteufel	60	Couronne de Myrtes, Aug. Herx		40
Ange d'amour.....	Waldteufel	70	Couronne de roses.....	Ludovic	60
A toi.....	Waldteufel	90	Dame de Séville.....	Schubert	75
Au revoir.....	Waldteufel	90	Danse d'étoiles.....	Godard	35
Au gré des vagues.....	Heyendal	60	Deuxième grande valse, Leybach		75
Bal (le).....	Ludovic	35	Eglantier (l').....	Ludovic	50
Belles de New-York.....	Satter	1.00	Eva, valse brillante.....	Gobbaerts	50
Berceuse.....	Waldteufel	60	Fair Italy.....	Aigrette	70
Bien-Aimée.....	Waldteufel	75	Femmes et fleurs.....	O. Métra	50
Blanche Valse.....	Mlle Alméras	50	Fête des roses.....	Albrecht	70
Brune et blonde.....	Waldteufel	70	Fleurs d'orange.....	Ludovic	50

Maisons Recommandées PAR LE *Passe-Temps*

Architectes	Hôtels	Pharmaciens
Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.	Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732
Dentistes	Luthiers	Pianos et Orgues
Franchère, Ls, L.D.L. Ste Catherine 1592 Tél. Est 1591 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22 YOUNG W. H. D. Notre-Dame, 1694	Dansereau D. H. Bonsecours 46 Dionne T. O. Ste Catherine 1806 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507 Foisys Frères Ste-Catherine 1760
Graveurs	Marchands [de Nouveautés]	Professeurs de Piano
Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55	Contlée & Cis, J. P. Ontario, 1345	Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Fleuristes	Musique en feuilles et Instruments	Professeurs de Violon
Aerst Louis Ste-Catherine, 1607 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921	Aerts Louis Ste-Catherine 1607 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842	Contant A. St-Hubert 257 Milo G. Overdale

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 201 :

CHANT

Les myrtes sont flétries.....Faure	o 60
Mimi Pinson.....Berat	o 10
Chanson des Metis	XXX o 10

PIANO

Fraises et champagne, valse.....Ludovic	o 50
	<u>\$1.30</u>

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS RIVET PIANOS

Directeur des VOYAGES-RIVET.
et des Pèlerinages à Lourdes et Rome.

Agent de la LIGNE DOMINION
Service Transatlantique....

Bureau et saion de vente : 140 rue St-Denis, Montreal.

Catalogues de Pianos envoyés sur demande.

LES MYRTES SONT FLETRIES

("THE MYRTLES ARE FADED.")

English version by Dudley Buck.

Allegro moderato.

J. V. Faure

Piano.

brillante.

The musical score consists of three systems. The first system shows the piano introduction with a treble and bass clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The tempo is marked 'Allegro moderato' and the performance style is 'brillante'. The second system continues the piano accompaniment, featuring a 'pp ben marcato' section. The third system introduces the vocal line with French and English lyrics. The piano accompaniment continues with triplet patterns in the right hand.

brillante.

pp ben marcato.

Du temps de nos a - mours, Ma tou - te bel le,
 Time was we loved in - deed, My dear - est treas - ure,

Vous en - tendiez tou - jours Ma ri - tour - nel le. Je comptais vos tre
 Your willing ear re - ceived My songs with pleas - ure. I valued all you

Souffrez-vous de Corps aux Pieds ou de Durillons?
Avez-vous des Verrues? Employez l'.....

ANTI-KOR LA

Seul garant et sûr. En
 25c le flacon

sons, Et vos mer-veil - les; Vous vous bouchiez a - lors Les deux o -
 prized. *And tu-ly won - - dered;* *My love you have des-pised,* *And we are*

reil - - les. Je vous di sais ce - ci, Ce-la, ce - la, mille autres
sun - - dered. *Of ma-ny things to you I spake* *You listened, listened.*

rall. *a tempo.*

cho - - ses, Je vous parlais aus - si Des lys, des myr - les et des
ev - - er. *Of myrtles, lil-ies, ro-ses too, Nor thought from thee to*

ro - - ses. De vos jardins fleu - ris Fermez les
sev - - er. *Your gardengates un - bar For winds are*

a tempo. *cresc.* *f* *sf*

rall ad lib

por - - tes: Les myr-tes sont flé - tris, Les ro - ses mor - -
 sigh - - ing, The myrtles withered are, The ro - ses dy - -

col canto.

test
 ing! *1^o Tempo.*

ff brillante.

pp ben marcato.

La - moum'a con-so - lé, Non pas le vô - tre; Pour un cœur en - vo -
 Love hath my heart con-soled, 'Tis none of thine, One heart was lost of

lé J'en trouve un au - - tre. Les jours suivent les soirs. En ce bas
 old. A new love's mine. The day succeeds the night In con - stant

p *rall.*

mon - - de, Vos cheveux sont trop noirs; J'aime une blon -
 beau - - ty Too dark thy ringlets, quite, Blonde bet-ter - suits

a tempo.

de. C'est i-ci pres de vous, Que j'ai trouvé l'art de lui
 me. 'Twas near thee that I learned The art to please her

a tempo.

plai - - re; Ses yeux bleus sont plus doux Que votre œil noir n'était se
 more; So soft her blue eyes yearned. So stern were thine in days of

a tempo, cresc.

ve - - re. Voy - ez comme sa main; Presse la
 yore. Her fair white hand be - hold, My hand ca-

cresc. a tempo. *sf*

p. *#p.*

rall. ad lib.

mien - ne. Pas - sez vo - tre che - min, Dieu vous sou - tien
res - sing, Pass on, the sto - rys told, God grant his bless -

col canto.

nel
ing!

Tempo I.

ff brillante.

p ben marcato.

El - le me plaît ain - si, Ne vous dé - plai - se. En pre - nez vous sou - ci? Jen suis fort
Tis thus she pleaseth me — I glad - ly own it, And should it trouble thee, What care I

ai - se, Eh qu'il vous dou - te - riez De ma pa - ro - lel Je crois que vous ri -
for it? And canst thou doubt my word, Thyself be - gull ing? Is my lovethen ab.

dim. *rall.* *a tempo.*

ez? Vous è - tes fol - - - le. De vo - tre grand pou - voir — Vous
 surd? Why art thou smil - - - ing? Your influ - ence o'er my heart — You

connais - sez mal la me - su - re; Vous al - lez la sa - voir, Et s'il faut qu'ici je le
 do not rightly seem to meas - ure! O learn before we part, What shall ev - er - more be my

cresc.

ju - re - - - re, Je ju - re de - vant vous, Devant Dieu mè - me
 treas - - - ure, Be - fore you then I vow, By all things ho - me - ly

Tempo.

f rall. ad lib.

Je jure à vos ge - noux Que je vous ai - - - mè!
 Up - on my knees de - clare. I love you on - - - ly!

Animato.

SOUS LES LILAS

Valse élégante pour piano, par Emery Lavigne.
 Prix, 50c. En vente au PASSE-TEMPS.

Fraises et Champagne

Valse

Moderato bien chanté

C. LUDOVIC.

The musical score is written for piano and consists of seven systems of music. Each system contains a treble and bass staff. The first system is marked 'Moderato bien chanté' and 'p'. The second system is marked 'Mout. de Valse.' and 'p'. The third system is marked 'mf'. The fourth system is marked 'f'. The fifth system is marked 'p' and 'cresc.'. The sixth system is marked 'p'. The seventh system is marked 'p'. The score includes various musical notations such as treble and bass clefs, time signatures, dynamics, and articulation marks.

The musical score is arranged in seven systems, each with a treble and bass staff. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The piece features a variety of dynamics and articulations:

- System 1:** Treble staff has a melodic line with slurs. Bass staff has chords. Dynamics: *cresc.*, *dim.*, *p*.
- System 2:** Treble staff has a melodic line. Bass staff has chords. Dynamics: *cresc.*, *p*, *f*. Includes first and second endings.
- System 3:** Treble staff has a melodic line. Bass staff has chords. Dynamics: *mf*, *cresc.*. Includes an 8-measure repeat.
- System 4:** Treble staff has a melodic line. Bass staff has chords. Dynamics: *f*, *mf*, *cresc.*. Includes an 8-measure repeat.
- System 5:** Treble staff has a melodic line. Bass staff has chords. Dynamics: *f*, *mf*, *cresc.*. Includes an 8-measure repeat.
- System 6:** Treble staff has a melodic line. Bass staff has chords. Dynamics: *f*, *mf*, *cresc.*. Includes an 8-measure repeat.
- System 7:** Treble staff has a melodic line. Bass staff has chords. Dynamics: *p*, *cresc.*. Includes an 8-measure repeat.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents.
Adressez :

The musical score consists of seven systems, each with a treble and bass staff. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The first system includes dynamic markings: *dim.* in the first measure, *p* in the second, *cresc.* in the fourth, and *f* in the sixth. The notation includes various chords, arpeggios, and melodic lines with slurs and ties. The piece concludes with a final cadence in the seventh system.

FAITES-VOUS HAIRIER

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

animez jusqu'à la fin

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with various note values and rests. The lower staff is in bass clef and contains a harmonic accompaniment of chords. The key signature has one flat (B-flat).

The second system continues the musical piece. It features a dynamic marking of *appassionato* in the right-hand staff. The notation includes a crescendo hairpin leading to a series of chords in the right hand.

The third system shows the continuation of the musical texture with chords in both staves.

The fourth system includes a dynamic marking of *f* (forte) in the right-hand staff. The music features a crescendo leading to a final chord in the system.

The fifth system features dynamic markings of *ff* (fortissimo) in the right-hand staff. The music is characterized by dense chordal textures in both staves.

The sixth system includes a dynamic marking of *stringendo* in the right-hand staff. The notation shows a crescendo leading to a series of chords.

The seventh system features a dynamic marking of *fff* (fortississimo) in the right-hand staff. The music concludes with a final chord in the right hand.

La Musique que vous désirez

Toutes les Fois que vous le voulez

Executée dans votre Demeure

Par un Musicien Celebre

Il n'y a pas d'instrument au monde qui peut donner autant de divertissement et d'amusement chez soi que le **Gram-o-phone de Berliner**. Quelle que soit votre musique favorite, vocale et instrumentale, le Gram o-phone la reproduira telle que rendue par un artiste fameux.



Qu'est-ce qui vous Amuse le Plus ?

La Musique de Fanfare ? Le Gram-o-phone reproduit facilement les plus beaux morceaux de la Fanfare de Sousa, la Fanfare Municipale de Milan, la Fanfare de l'Artillerie Royale de Londres, Ang., la Fanfare de Kilties, Toronto, et d'autres fameux corps de musique.

La Musique d'Orchestre ? Le Gram-o-phone reproduit les plus beaux morceaux d'orchestre connus — forts, clairs et brillants. — Un choix de morceaux par l'Orchestre Metropolitan et l'Orchestre Municipale de Londres.

Solos d'instruments ? Le Gram-o-phone reproduit un choix de morceaux exécutés par les plus grands artistes du monde. Solos de trombone, par Arthur Pryor, Solos de cornet, par Herbert L. Clarke et Walter B. Rogers, Solos de clarinet, par Arthur Taylor, Solos de flûte, par Mr Badollet et Geo. Schweinfest, Solos de Xylophone, par C. P. Lowe et l'Alvalos musical, Solos de Saxophone, par MM. Moremans et Badollet, Solos de violon, par Chs d'Almaïne, Solos de Banjo, par H. Clarke et Vess. L. Osman, Solos de Piano, par Landen Ronald, et une foule d'autres, dont chaque note est juste.

Solos de Chant ? Une longue liste de chansons sentimentales, comiques, de chansons de nègres, ou airs d'opéras, est reproduite par le Gram-o phone. Solos de ténor, par Harry Macdorough et E. M. Favor; Solos de basse, par W. F. Hooley; chansons comiques, par Chs Foster; Solos de bariton, par Herbert Goddard et J. J. Fisher; Solos de contralto, par Mme Benzig; Solos de soprano, par Mme Romaine, Miss Lil. Hawthorne et Mme Chalia, et plusieurs autres chansons reproduites par de fameux chanteurs.

Mais ceci n'est pas tout

La liste des Records du GRAM-O-PHONE BERLINER consiste en une longue série de joyeuses récréations, comprenant des Records descriptifs, des récitations, des chansons françaises, allemandes, et italiennes, histoires drôles, représentations de ménestrels, lectures, musique chorale, quartettes, et en effet, toute joyeuseté peut être reproduite pour l'amusement et le plaisir du public, jeunes ou vieux.

Description du Gram-o-phone, Type "A"

CABINET — Plaqué en chêne, fini parfait.

CORNET — Longueur, 16 pouces, cloche, 10 pouces.

FINI — Toutes les parties saillantes en métal fortement nickelées.

RÉSONATEUR — Le résonateur de concert amélioré de Turret.

POINTES — 200 gratis.

RECORDS — Trois records de 7 pouces gratis.

GARANTIE — Garantie de 5 ans, écrite.

POIDS — Complètement emballé, 25 lbs.

PRIX COMPTANT — Avec Cornet en Acier laqué, \$15, avec Cornet en cuivre laminé et poli, \$17.

PRIX, AVEC PAIEMENTS FACILES — Avec Cornet en Acier laqué, \$17, avec Cornet en Cuivre laminé et poli, \$19.

Mode de Payments Faciles

Remplissez le coupon ci-dessous et retournez le nous avec une piastre et nous vous expédierons le Gram-o-phone immédiatement. Ajoutez \$2 extra si vous voulez avoir un cornet en cuivre laminé et poli. En envoyant votre commande pour des Records extra en même temps, vous vous épargnez des frais d'express. On peut se procurer presque tous les morceaux de musique, vocale ou instrumentale connus, — ou bien, nous vous enverrons une liste complète des Records.

Ce que le clergé pense du Gram o-phone Berliner

Le Gram o-phone de Berliner, a reçu de toutes les parties du monde, les témoignages les plus flatteurs. Nous en reproduisons ici quelques-uns de membres du clergé canadien. Ces personnes savent ce que le Gram o-phone peut accomplir et l'on peut voir, d'après ces lettres ce qu'ils en pensent.

LE REV. A. T. BOURKE, du collège St-Joseph, Que., dit : J'ai acheté de vous un Gram-o phone et l'ai reçu il y a quelques jours. Il est parfait. La sonorité de l'instrument est une surprise pour tous ceux qui l'entendent et je suis très certain que vous recevrez des commandes des personnes qui demeurent par ici.

LE REV. B. KIERNAN, P. P., Quyon, Que., écrit : " Vos records sont supérieurs à ceux que j'avais coutume de recevoir des Etats. Veuillez m'envoyer les nouveaux catalogues aussitôt parus. Vous souhaitant tout le succès possible à Montréal. "

LE REV. D. MATTE, hospice St-Joseph, Lévis, Que., écrit : " J'ai acheté de vous un Gram-o-phone il y a quelques mois, et je dirai franchement qu'il a toutes les qualités que vous lui attribuez. Le son en est très fort et nous pouvons l'entendre à une grande distance. Il a été grandement admiré par tous ceux qui l'ont entendu. Il m'a donné complète satisfaction. "

LE REV. J. V. VAILLANCOURT, collège de Lévis, Lévis, Que., écrit : " Je désire vous remercier pour la promptitude avec laquelle vous avez rempli mes commandes et avez répondu à toutes mes demandes de renseignement. Je prends plaisir à dire que mon Gram-o-phone m'a toujours donné satisfaction pleine et entière. Il serait difficile d'acheter une autre machine qui reproduirait une sélection plus distinctement. Ce que j'admire le plus, c'est la fidélité avec laquelle il reproduit tous les instruments de musique et même la voix humaine. Il m'a réellement fait passer bien des heures agréables. "

LE REV. J. L. A. SAURIOL, Paroisse de St-Vincent de Paul, Montréal, écrit : " Je suis parfaitement satisfait de mon Gram-o-phone et des records que j'ai achetés de vous il y a quelque temps. Le Gram-o-phone est plus puissant et plus distinct que toute autre machine que j'ai entendue. Toutes les personnes qui ont entendu le Gram-o-phone ont admiré la netteté et la fidélité du son dans les morceaux reproduits. "

E. BERLINER,

2315-19 Ste-Catherine

Montréal, P. Q.

Ci-inclus veuillez trouver une piastre en paiement, du Gram-o-phone Standard de Berliner, type A, complet, avec Cornet de concert, laqué, de 16 pouces, et trois records. Si j'en suis satisfait après un essai de cinq jours, je m'engage à faire huit paiements mensuels de deux piastres chacun. Dans le cas contraire, je vous retournerai le Gram-o-phone et cette commande sera nulle et sans valeur.

Nom.....

Occupation.....

Adresse Postale.....

Bureau d'Express.....

Paroisse.....

Province.....

Si vous désirez un cornet en cuivre laminé et poli, au lieu d'un cornet laqué, ajoutez deux piastres extra. Envoyez aussi, sans frais, les trois records suivants :

No..... No..... No.....

P.-T.

E. BERLINER, 2315-19, Ste-Catherine, Montreal.

EMMANUEL BLOUT,
Gérant Général pour le Canada